

VOLUME 44 | NUMÉRO 1 | 2022

# PSYNOPSIS

LE MAGAZINE DES PSYCHOLOGUES DU CANADA

## LES FEMMES ET LES FILLES AUTOCHTONES DISPARUES ET ASSASSINÉES

### ANCRES LA PSYCHOLOGIE DANS LES VISIONS DU MONDE AUTOCHTONES

La nécessité de s'attaquer  
au racisme épistémologique

Page 16

### ÉVALUATIONS ET INTERVENTIONS PSYCHOLOGIQUES À L'ÈRE DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION ET DE L'ENQUÊTE NATIONALE SUR LES FFADA

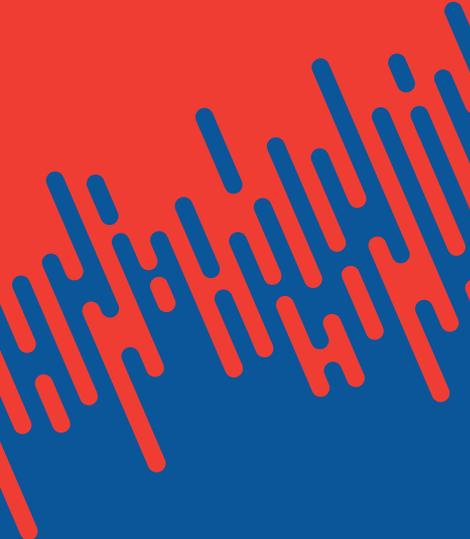
Page 20

### COMMENTAIRES SUR RÉCLAMER NOTRE POUVOIR ET NOTRE PLACE

Le rapport final de l'Enquête nationale sur  
les femmes et les filles autochtones  
disparues et assassinées

Page 22

**DAVID DANTO, PH. D.  
& JENNIFER CHALMERS, PSY. D.**  
RÉDACTEURS EN CHEF INVITÉS



# PLUS DE 120 COURS FIGURENT DÉSORMAIS DANS LE CATALOGUE DE COURS DE PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL **SCP/APA**

Alimentée par les recherches en psychologie, les demandes des membres et les questions qui ont surgi dans l'actualité, la banque de cours de perfectionnement professionnel continu offerts par la SCP conjointement avec l'APA continuera de proposer du nouveau contenu chaque mois.

**Sujets** : une vaste gamme de sujets – analyse de données, ESPT, travail avec les personnes âgées, ressources pour les psychologues praticiens, psychologie des personnes LGBTQ et toxicomanie, pour n'en nommer que quelques-uns.

**Crédits** : cours offrant des possibilités de perfectionnement professionnel tout en vous permettant d'obtenir entre 1,0 et 4,0 crédits.

**Prix** : prix pour les apprenants canadiens et réductions offertes aux membres et aux étudiants affiliés de la SCP.

Points forts de nos cours\* –

- Assessing Military Clients for Trauma and Posttraumatic Stress Disorder
- Hope as a Skill: A New Approach to Understanding and Managing Suicide Risk
- Designing and Reporting Qualitative Clinical Research
- Doing Anti-Racism in Clinical Practice: Discussing the Why's and How's
- Addressing the Needs of Transgender People: Basic Knowledge, Ethical Implications, and Care in a Pandemic.

**Questions:** courriel [education@cpa.ca](mailto:education@cpa.ca)

**REVENEZ CHAQUE MOIS  
POUR DÉCOUVRIR LES NOUVEAUX COURS!**

\* À l'heure actuelle, les cours ne sont offerts qu'en anglais.

## LE MAGAZINE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PSYCHOLOGIE

### EDITORIAL

Rédactrice en chef	Karen R. Cohen
Directrice des services de rédaction	Christy Savage
Publicité	Kathryn McLaren
Conception / Production	Adam Ashby Gibbard

### CONSEIL 2020-2021

Président	Ada Sinacore, Ph.D.
Président désigné	Kerri Ritchie, Ph.D., CPsych.
Président sortant	Kimberly Corace, Ph.D., CPsych

Administrateurs	Jean Saint-Aubin, Ph.D. Shelley Goodwin, Ph.D., RPsych Kerri Ritchie, Ph.D., CPsych Elizabeth Church, Ph.D., RPsych David Danto, Ph.D., CPsych Janine Hubbard, Ph.D., RPsych Laurie Ford, Ph.D. Alejandra Botia, M.A.
-----------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Partenaires	CCDP - Sandra Byers, Ph.D. CCPPP - Sara Hagstrom, Ph.D., CPsych CSBBBCS - Valerij Thompson, Ph.D. CPAP - Judi Malone, Ph.D., RPsych
-------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Chef de la direction	Karen R. Cohen, Ph.D., CPsych
Directrice générale adjointe	Lisa Votta-Bleeker, Ph.D.

Psynopsis est fier d'annoncer que, à compter du volume 42.4, nous utiliserons désormais une encre végétale plus écologique, et que les pages du magazine sont faites de matériaux recyclés à 100 % et les pages de couverture, de contenu recyclé à 10 %.

### SUBMISSIONS

Veuillez faire parvenir vos articles à [psynopsis@cpa.ca](mailto:psynopsis@cpa.ca). Pour de plus amples renseignements sur les soumissions et les directives rédactionnelles, veuillez voir [cpa.ca/psynopsisfr](http://cpa.ca/psynopsisfr)

La Société canadienne de psychologie (SCP) conserve le droit d'auteur de Psynopsis. Tout article qui y est publié, autre que par un représentant, un directeur ou un employé de la SCP, reflète strictement les opinions de l'auteur et non pas nécessairement celles de la Société canadienne de psychologie, de ses représentants, de sa direction ou de ses employés.

CANADA POST MAIL POSTE POSTE CANADA  
AGREEMENT REGISTRATION NUMBER NUMÉRO DE CONTRAT D'INSCRIPTION  
40069496

ISSN 1187-11809

## LES FEMMES ET LES FILLES AUTOCHTONES DISPARUES ET ASSASSINÉES



### ÉDITORIAL DES RÉDACTEURS EN CHEF INVITÉS 04

### DU BUREAU DU PRÉSIDENT 09

### FEMMES SACRÉES, LOIS PROFANÉES : La justice disparue pour les femmes et les filles autochtones 10

### COMBATTRE L'IGNORANCE AVEC L'ÉDUCATION : Agir pour les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées 12

### DÉCOLONISER LA FORMATION EN PSYCHOLOGIE : Créer des espaces psychologiquement et culturellement sûrs pour les futurs professionnels de la santé mentale autochtones 14

### ANCER LA PSYCHOLOGIE DANS LES VISIONS DU MONDE AUTOCHTONES : La nécessité de s'attaquer au racisme épistémologique 16

### COLONIALISME ET FEMMES ET FILLES AUTOCHTONES : La responsabilité de la psychologie à respecter les visions du monde autochtones et à intégrer celles-ci au système de justice pénale canadien 18

### ÉVALUATIONS ET INTERVENTIONS PSYCHOLOGIQUES À L'ÈRE DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION ET DE L'ENQUÊTE NATIONALE SUR LES FFADA ET LES PERSONNES 2ELGBTQQIA+ 20

### COMMENTAIRES SUR RÉCLAMER NOTRE POUVOIR ET NOTRE PLACE : le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées 22

### FAITS SAILLANTS DES ACTIVITÉS DE LA SCP 24

### DRE RHONDA MATTERS - En mémoire 26

### DR JOHN GLENN ADAIR - En mémoire 27

### LE TRENTIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL 28 DE PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE 28

### DES MOTS QUI FEUENT ENSEMBLE FILS ENSEMBLE 29



**DAVID  
DANTO**

PH.D., C. PSYCH.,  
CHEF DE PROGRAMME,  
PSYCHOLOGIE  
UNIVERSITÉ DE  
GUELPH-HUMBER

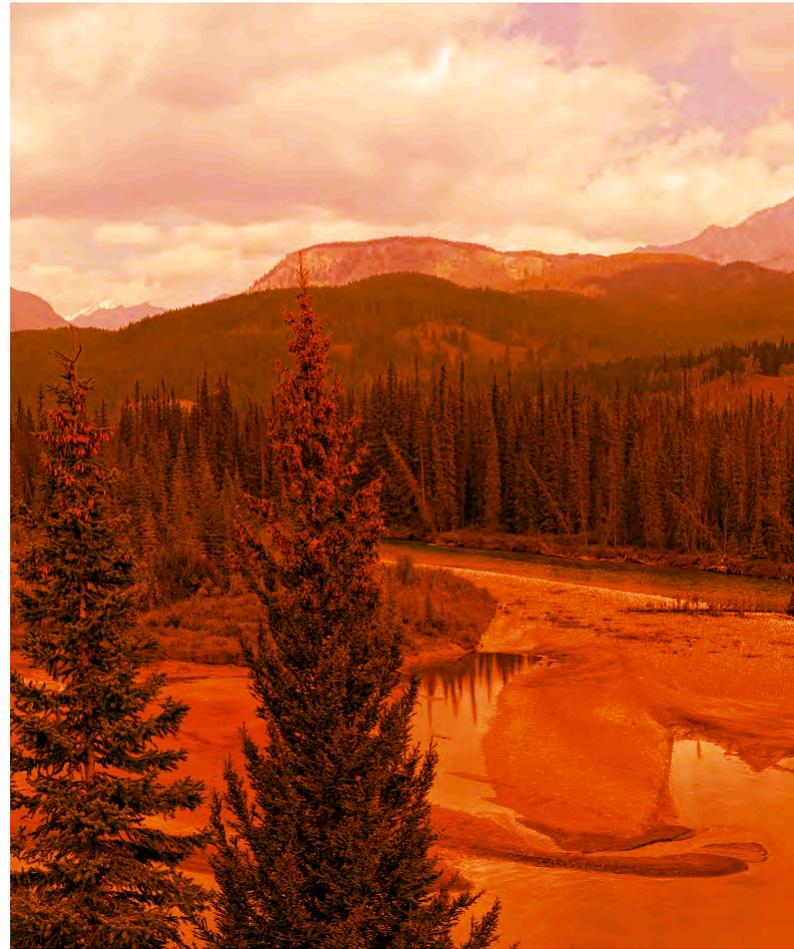
**JENNIFER  
CHALMERS**

PSY.D., PSYCHOLOGUE AGRÉÉ ET  
PRATIQUE CLINIQUE ET  
PSYCHOLOGIE COMMUNAUTAIRE  
DIRECTEUR EXÉCUTIF TL'OONDIH  
ACTION DE GUÉRISON

## ÉDITORIAL DES RÉDACTEURS EN CHEF INVITÉS

# DONNER SUITE AUX 231 APPELS À LA JUSTICE

Rapport final de  
l'Enquête nationale  
sur les femmes et  
les filles autochtones  
disparues et  
assassinées



**L'**Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (FFADA) a été demandée par le gouvernement fédéral et les 13 provinces et territoires du Canada afin de rendre compte des causes systémiques de la violence à l'égard des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones et de rendre compte des politiques et des pratiques institutionnelles mises en œuvre en réponse à la violence subie par les femmes et les filles autochtones au Canada.

De 2016 à 2019 :

2 380 personnes ont participé à l'enquête nationale;

468 membres de la famille et survivants ont fait part de leur vécu en rapport avec la violence et la mort;

270 membres de la famille et survivants ont raconté leur histoire dans le cadre de 147 rencontres privées;

750 personnes ont fait des déclarations officielles et 819 ont créé des œuvres d'art;



84 témoins experts, aînés, gardiens du savoir et travailleurs de première ligne ont témoigné de leur vécu;

9 audiences institutionnelles et audiences d'experts et de gardiens du savoir ont été tenues;

L'enquête a révélé que les auteurs d'actes de violence sont les conjoints et les membres de la famille, autochtones et non autochtones, de simples connaissances et des tueurs en série.

On croit que des milliers de décès et de disparitions de femmes ne sont pas enregistrés et, pour cette raison, le nombre réel de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées est beaucoup plus élevé que celui qui figure dans les dossiers de la police. Les taux de violence à l'égard des femmes et des filles des Premières nations, métisses et inuites, et des personnes 2ELGBTQQIA+ sont beaucoup plus élevés que ceux des non-Autochtones au Canada.

Le principe directeur de l'Enquête nationale était « Nos femmes et nos filles sont sacrées » et a servi de base au Cercle conseil national des familles (CCNF), lequel était composé de membres de la famille de femmes, de filles et de personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées, et de survivantes. Le rapport final se concentre sur les témoignages recueillis auprès des familles, des amis et des proches

de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées, de personnes 2ELGBTQQIA+ et de survivantes de la violence. Il comporte plusieurs volumes : le volume 1a, le volume 1b, qui renferme les 231 appels à la justice. Le volume 2 est un rapport complémentaire portant sur le Québec. Parmi les autres documents de l'Enquête nationale, on retrouve une annexe fournissant un résumé du Projet d'analyse judiciaire des documents et un rapport complémentaire intitulé « Une analyse juridique du génocide ». En juin 2021, le Plan d'action national pour les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées a été publié.

Le plan d'action conclut, entre autres, que la violence que révèlent les témoignages entendus dans le cadre de l'Enquête nationale équivaut à un génocide des Autochtones fondé sur la race, y compris les Premières Nations, les Inuits et les Métis, qui cible tout particulièrement les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+.

Dr. Chalmers note qu'elle travailleuse de la santé mentale et psychologue qui s'intéresse à la question des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées, j'observe directement les souffrances des familles qui ont été confrontées à la mort violente de membres de leur famille. Ayant énormément de respect pour les membres des familles autochtones qui l'invite à m'asseoir avec eux après avoir vécu l'un des événements les plus traumatisants qui soit, c'est-à-



dire la perte d'un proche à la suite d'un acte de violence. "Ma rencontre avec les familles de femmes autochtones assassinées m'a donné la force de m'exprimer en faveur des droits des peuples autochtones". Les inégalités au chapitre du financement des peuples autochtones perdurent en 2022, les privant de services de base adéquats en matière de santé mentale, d'éducation et de justice. Malgré les réalités du financement, nous restons optimiste pour l'avenir, au vu des contributions courageuses des auteurs des articles de la présente édition spéciale. Les messages et les appels à l'action exprimés dans ces articles sont source d'encouragement et d'espoir, car ils témoignent de la force et du pouvoir des Premières nations du Canada.

Les rapports de l'Enquête nationale sur les FFADA sont un bon début pour se mettre à jour, car les volumes sont accessibles et écrits pour tous les publics. Je recommande fortement que le rapport final de l'Enquête nationale sur les FFADA soit une lecture obligatoire pour les psychologues qui travaillent avec le public ou qui forment les étudiants en psychologie.

Le Canada, dans toute sa diversité, ne fait que commencer à prendre conscience de l'ampleur de ce qui s'est produit et continue de se produire ici. L'histoire que la plupart d'entre nous ont apprise à l'école secondaire ne mentionne pas l'oppression systémique infligée aux premiers peuples de notre pays. On ne se demandait même pas si un génocide « culturel » ou « réel » s'était produit chez nous. Néanmoins, la vie de ceux d'entre nous qui ne sont pas autochtones est différente à bien des égards de celle de nos amis et collègues autochtones. Notre vie est différente selon que nous ou nos frères et sœurs ayons été adoptés de force, que nos parents aient été forcés à abandonner leur culture ou torturés dans l'un des 150 pensionnats financés par le gouvernement du Canada ou selon qu'un membre de notre famille élargie ait de la difficulté à avoir accès à de l'eau potable, à des soins de santé courants ou à une formation appropriée.

Si l'on adopte une perspective plus large et que l'on examine les conclusions de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et le rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, nous sommes obligés de reconnaître les grandes différences qui distinguent la population autochtone du Canada de toutes les autres personnes qui y vivent. Alors que le Canada est confronté à la découverte

récente des corps de milliers d'enfants sur les sites des pensionnats pour Autochtones, qui n'ont été retrouvés que grâce à la technologie du géoradar, nos voisins autochtones doivent revivre une douleur qu'ils ne connaissent que trop bien, à savoir que des membres de leur famille leur ont été enlevés et ne leur seront jamais rendus en raison de leur origine ethnique et de leur identité. Il ne fait aucun doute, au vu de cette reconnaissance horrible et véridique de l'histoire, que les personnes les plus vulnérables ont été les plus durement touchées.

Avons-nous la responsabilité de prendre en compte cette histoire et la marginalisation systémique actuelle qui résulte de siècles d'élitisme culturel et de colonisation? Notre Code d'éthique indique que nous avons cette responsabilité. Par exemple, le principe éthique d'intégrité dans les relations, tel que résumé dans la réponse de la profession au rapport de la CVR (p. 9, 2018), dit ce qui suit :

« Ce principe éthique prévoit que, lorsqu'ils offrent des traitements dans leurs domaines de compétence particuliers, les psychologues du Canada sont invités à évaluer comment "leurs propres expériences, attitudes, culture, croyances, valeurs, différences individuelles, formation, pressions externes, besoins personnels et contexte historique, économique et politique sont susceptibles d'influencer leurs activités." En tant que discipline, la psychologie ne l'a pas fait vis-à-vis des peuples autochtones du Canada. Collectivement, les psychologues n'ont pas suivi les indispensables formations sur la sécurisation culturelle et les compétences culturelles nécessaires pour procéder à une réflexion sur les valeurs culturelles, les partis pris implicites et l'ethnocentrisme qui dominent le domaine de la psychologie, afin de s'engager dans des relations authentiquement intègres avec les peuples autochtones. »

Au moment où nous, en particulier ceux qui travaillent dans le domaine de la psychologie au Canada, apprenons cette histoire et les perpétuels défis auxquels sont confrontés les peuples autochtones, y compris la réalité du nombre incalculable de femmes et de filles disparues et assassinées, quelle est précisément notre responsabilité? Que devons-nous faire? Bien sûr, il n'y a pas de réponses faciles à ce genre de questions, qui

sont fondamentalement individuelles et relèvent de la réflexion de chacun, mais selon nous, il y a plusieurs « lignes de conduite » à suivre sur la voie de l’alliance inclusive et de la réconciliation :

Minimiser les torts est un point de départ. Un récent article publié sur le site de CBC et intitulé « First Nations family says culturally sensitive mental health care difficult to find », par Lucie Edwardson, résume cette question en décrivant, par exemple, comment une mère qui cherchait des soins de santé mentale pour ses enfants a dû expliquer le concept de traumatisme intergénérationnel aux médecins. Les praticiens qui ne sont pas sensibilisés aux questions culturelles risquent de traumatiser de nouveau des personnes déjà traumatisées. Les méthodes d’évaluation et de traitement que nous avons apprises à l’école ne sont pas universelles. Par conséquent, nous devons collaborer avec des personnes et recourir à des documents qui sont à même d’améliorer notre littératie culturelle. Participer à des formations sur la culture autochtone. Assister à des événements ou à des présentations au cours desquels des gardiens du savoir, des survivants des pensionnats et des membres des communautés autochtones partagent courageusement et généreusement leur histoire avec des personnes extérieures à leur communauté immédiate. Le rapport de la SCP et de la FPC (2018) est une autre façon de s’initier à la question :

[https://cpa.ca/docs/File/Task\\_Forces/TRC%20Task%20Force%20Report\\_FINAL.pdf](https://cpa.ca/docs/File/Task_Forces/TRC%20Task%20Force%20Report_FINAL.pdf)

Ce rapport est le résultat d’une réunion de trois jours entre les membres de la profession de psychologue au Canada, les membres des communautés autochtones et les membres qui travaillent dans le domaine de la santé mentale plus large. Le document comprend des principes directeurs qui s’appliquent à l’étude et à la pratique de la psychologie en général. On y traite de solidarité culturelle, d’humilité, de collaboration, de réflexion critique, de respect et de justice sociale. Ce rapport n’est toutefois qu’un point de départ pour ceux d’entre nous qui travaillent dans le domaine de la psychologie et qui souhaitent commencer à explorer la vérité et la réconciliation.

Les travaux relatifs à l’intersection entre la psychologie et la réconciliation sont déjà bien avancés. Ces articles sont des versions modifiées de communications présentées lors du congrès de la SCP de 2021. Certains soulignent la responsabilité de la Société canadienne de psychologie elle-même. Nous reconnaissons que cette responsabilité est essentielle, mais nous reconnaissons également que la responsabilité du changement et de la réconciliation ne peut être confiée à une seule organisation et doit impliquer toutes les organisations de psychologues, les associations provinciales et territoriales ainsi que les organes dirigeants et chaque membre de la profession. Nous espérons que le lecteur trouvera ces articles intéressants et instructifs. Nous continuerons de travailler ensemble sur le terrain pour devenir de meilleurs alliés, développer notre discipline pour qu’elle accueille davantage les peuples autochtones et mieux répondre aux besoins de tous les membres de nos communautés d’un océan à l’autre. ■

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES,  
VEUILLEZ VOUS RENDRE À L’ADRESSE [CPA.CA/FR/PSYNOPSIS](https://cpa.ca/fr/PSYNOPSIS)

# PSYNOPSIS

LE MAGAZINE DES PSYCHOLOGUES DU CANADA

*Psynopsis* est le magazine officiel de la Société canadienne de psychologie. Son but est d’amener la psychologie, comme pratique, domaine d’enseignement et discipline scientifique, à traiter de sujets qui préoccupent et intéressent le public canadien. Chaque numéro est thématique et est le plus souvent publié sous la direction d’un psychologue membre de la SCP ayant une expertise dans le thème du numéro. L’objectif du magazine n’est pas tant le transfert des connaissances d’un psychologue à un autre que la mobilisation des connaissances en psychologie auprès des partenaires, des intervenants, des bailleurs de fonds, des décideurs et du grand public, qui s’intéressent à la thématique du numéro. La psychologie est à la fois l’étude scientifique de la façon dont les gens pensent, se sentent et se comportent et une profession. Qu’il s’agisse des droits de la personne, de l’innovation en santé, des changements climatiques ou de l’aide médicale à mourir, la façon dont les gens pensent, se sentent et se comportent est pertinente pour presque toutes les questions, politiques, décisions de financement ou réglementations auxquelles sont confrontés les individus, les familles, les milieux de travail et la société. Par l’entremise de *Psynopsis*, nous espérons orienter les discussions, les décisions et les politiques qui touchent la population du Canada. Chaque numéro est accessible au public et plus particulièrement aux ministères, bailleurs de fonds, partenaires et décideurs dont le travail et les intérêts, dans le contexte de la thématique abordée, pourraient être orientés par le travail des psychologues. La vision organisationnelle de la SCP est une société où l’être humain est le moteur de la législation, des politiques et des programmes destinés aux personnes, aux organisations et aux collectivités. *Psynopsis* est un instrument important par lequel la SCP s’efforce de réaliser cette vision.

CANADIAN  
PSYCHOLOGICAL  
ASSOCIATION



SOCIÉTÉ  
CANADIENNE  
DE PSYCHOLOGIE



**"A Mother's Love"**  
Betty Albert

Wabimeguil est un artiste Cri du Nord Ontario.  
Elle est inspirée par les cérémonies, les rêves,  
et le grand ciel.

# DU BUREAU DU PRÉSIDENT

ADA L. SINACORE, Ph. D.

D'un océan à l'autre, je reconnais les terres ancestrales et traditionnelles de tous les Inuits, Métis et membres des Premières nations qui considèrent ces terres comme leur foyer. Je vous écris ce message de Montréal, qui est situé sur un territoire qui a longtemps servi de lieu de rencontre et d'échanges entre divers peuples autochtones, notamment les Haudenosaunee et les Anishinaabeg. Je reconnais et respecte le fait que ces nations constituent les gardiens traditionnels des terres et des eaux. J'ai une très grande admiration pour la terre sur laquelle je me trouve aujourd'hui et pour les peuples autochtones qui y ont résidé et y résident encore. De plus, je reconnais que la Société canadienne de psychologie, située à Ottawa, se trouve sur le territoire traditionnel du peuple algonquin Anishnaabeg.

Au moment où nous engageons une réflexion sur le *Rapport final sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et les appels à la justice*, ces déclarations de reconnaissance sont particulièrement importantes. Vous avez peut-être remarqué que la bannière de la page couverture du présent numéro est orange plutôt que rouge. Nous avons décidé de modifier la bannière

de ce numéro en hommage à l'esprit de vérité et de réconciliation et aux peuples autochtones et en guise de reconnaissance des atrocités et des abus, à la fois passés et présents, qui ont conduit à la disparition et au meurtre de femmes et de filles autochtones.

Dans le message que j'ai livré le 30 septembre 2021, je vous ai invité à vous demander comment « chacun d'entre nous peut, à sa manière, faire avancer les choses dans un esprit de vérité, de réconciliation et de solidarité. Nous devons tous réfléchir au rôle que nous avons joué dans la colonisation et nous engager à agir pour apporter des changements significatifs et durables. » Pour cela, vous pouvez lire le rapport dont il est question dans ce numéro de Psynopsis et vous familiariser avec les appels à l'action que le rapport décrit. Ce rapport et son contenu mettent en lumière les difficultés et les préjudices auxquels sont confrontées quotidiennement les femmes et les filles autochtones. Il nous implore d'agir et souligne notre constante obligation d'apporter des changements à tous les échelons de la société.

J'ai eu le privilège d'animer la discussion de groupe portant sur « *Réclamer notre pouvoir et notre place : le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées* » (2019), qui a eu lieu lors du congrès de la SCP de 2021. Tout au long de la discussion, les panélistes ont reconnu les données nouvelles attestant l'anéantissement systématique des peuples autochtones. Pour les alliés que nous sommes, une telle prise de conscience est essentielle pour progresser de concert et de manière positive. Le groupe de discussion a également reconnu qu'il est temps de regarder vers l'avenir et de marcher ensemble dans un esprit de solidarité. Le message que j'ai retenu de cette réunion était un message de guérison, de solidarité et d'espoir. C'était aussi un appel à la responsabilité, à la camaraderie et à la solidarité. En tant qu'enseignants, praticiens et chercheurs, les psychologues ont la lourde responsabilité d'aider les personnes et les groupes à guérir, à surmonter leurs traumatismes et à vivre avec compassion. Je vous invite donc à vous joindre à moi pour faire avancer ce travail, car il y a beaucoup à faire et nous devons tous y contribuer.



# FEMMES SACRÉES, LOIS PROFANÉES

La justice disparue  
pour les femmes  
et les filles  
autochtones

**MIKAELA D. GABRIEL**

Ph. D, psychologie clinique et counseling,  
Institut d'études pédagogiques de  
l'Ontario/Université de Toronto  
Boursière postdoctorale, Wakebiness-  
Bryce Institute for Indigenous Health

C'était ma cousine.

Mon père nous parlait de notre cousine, qui a disparu lorsqu'elle était jeune; sa dépouille a été jetée avec désinvolture comme si elle n'avait jamais été une enfant à qui sa mère chantait des berceuses pour l'endormir. L'histoire évoquait une perte insensée, mais aussi un danger, nous invitant, ma sœur et moi, à être prudentes. Il aura fallu des années avant que je découvre par moi-même la suite de son histoire et que je comprenne le mouvement brillamment proclamé des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées, qui défile parfois dans les journaux télévisés.

On a dit dans l'article qu'elle fuyait. À l'hiver 1979, elle s'est enfuie dans les bois de notre terre natale, Ktaqmuk, célèbre pour ses vents glaciaux, ses amas de neige et ses forêts encore sauvages. Elle a fui l'homme qui la poursuivait, qui l'a attrapée, qui l'a tuée. Lui est parti. La neige est tombée, couvrant sa violence. Les jours se sont écoulés. Les mois ont passé. Le printemps a fait renaître des pousses vertes autour d'elle, mais elle ne s'est pas levée.

Son corps a été retrouvé des mois plus tard, lorsque la décomposition était telle que la médecine légale élémentaire a eu vraiment du mal à l'identifier. Trente-trois ans plus tard, l'homme qui la poursuivait a trébuché dans ses aveux lors d'une audience de libération conditionnelle pour un autre meurtre, révélant accidentellement sa culpabilité, maladroit comme une main renversant un verre. Comme si prendre la vie d'une jeune femme n'était pas suffisant, sa brutalité a gagné deux arbres généalogiques. Il n'a été puni que pour le deuxième meurtre.

Quant à elle, son nom figure sur une liste de femmes autochtones disparues et assassinées sur notre île, qui remonte aux années 1800; y apparaissent des noms inconnus, de simples marques tribales dans une liste qui défile sur l'écran. On ne dit rien de son sourire, de ses rêves. Je ne les connaîtrai jamais non plus.

Elle avait seize ans, un âge que les filles sont censées attendre avec impatience. Pour les femmes et les filles autochtones, la douceur de vivre n'est jamais certaine; il existe des risques élevés et graves, et les étiquettes « disparues » et « assassinées »

sont parfois plus proches de la vérité. Les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées sont reconnues dans toutes les provinces et tous les territoires de ce que l'on appelle aujourd'hui le Canada, et de ce que l'on considère aujourd'hui comme les États-Unis. L'Île de la Tortue abrite d'innombrables vies; il y coule le sang rouge de nos femmes arrachées à leur famille, leur communauté et leur avenir. Traditionnellement, de nombreuses cultures autochtones considèrent comme sacrés les rôles et les capacités des femmes, des filles et des personnes bispirituelles; toutefois, les lois occidentales en place ne cessent de témoigner d'une inaction et d'un racisme systémique qui continuent de nous frapper et de nous faire subir des violences qui ne donnent lieu à aucune réprimande, de lacunes sur le plan de la formation et des protocoles obligatoires en matière de sécurisation culturelle et de politiques établies et adoptées sans la présence des communautés autochtones. Dans la société en général, des stéréotypes persistants existent et engourdissent la population vis-à-vis de nos vérités et de nos réalités, comme en témoigne l'eurocentrisme florissant dans les écoles. La beauté des connaissances, des points de vue et des approches autochtones est effacée des livres scolaires; il en va de même de la vérité du génocide des peuples autochtones du Canada, si grave et si étendu que de grands investissements de recherche sont consentis pour en cerner l'impact abyssal. La guérison et le traitement de ces effets sont similairement et lamentablement absents; les interventions sont incapables d'intégrer les approches culturelles et aucune formation et intervention normalisée en matière de sécurité n'est imposée dans la plupart des procédés de soins de première ligne. Les approches, les cérémonies ou les pratiques culturelles manquent cruellement, laissant les peuples autochtones extrêmement vulnérables aux méthodes occidentales, à l'ignorance occidentale et à la violence des structures occidentales. Si la violence secondaire et systémique est insuffisante, la violence personnelle et communautaire attendra et se développera, sans réprimande ni reproche.

Dans ce cas, l'absence de poursuites judiciaires et l'aveu maladroit du meurtrier montrent à quel point les femmes autochtones sont mal considérées dans le domaine du droit au Canada. Trente-trois ans se sont écoulés sans que l'on cherche à fermer le dossier ou à trouver des pistes,

des responsabilités ou des explications; dans les transcriptions judiciaires, la famille déclare n'avoir reçu aucun appel du service d'aide aux victimes, aucune offre de soutien, ni même un avis de courtoisie l'informant que l'homme avait été libéré de prison. Lorsqu'il s'agit des peuples autochtones du Canada, nous savons que notre justice a été bafouée à chaque fois. Mais la loi devait-elle, elle aussi, fermer les yeux?

Les personnes qui l'ont aimée et lui ont survécu ont dit se tourner vers la culture pour obtenir la guérison. Face aux horreurs qui se produisent dans le contexte d'une violence importante et croissante à l'encontre des femmes et des filles autochtones, il appartient entièrement à la communauté et à la culture de trouver la guérison. Comme il a été mentionné, les services et le soutien offerts partout au Canada sont principalement fondés sur les approches occidentales; d'innombrables voix communautaires, des recherches en plein essor et des initiatives cliniques ont montré que les pratiques intégrées à la culture et le soutien communautaire offrent le potentiel de guérison nécessaire pour continuer à vivre, quand une telle violence insensée se produit. Des changements réels, mais encore limités ont été apportés à la prestation de services ou à la formation. Les partis politiques, quelle que soit leur allégeance, ne parviennent pas à mettre en place des lois efficaces et systémiques pour protéger, informer et soutenir les peuples autochtones afin d'assurer leur survie.

Ce n'est qu'une histoire parmi tant d'autres. La liste ne cesse de croître, les risques persistent, nos communautés doivent encore contenir leur deuil d'une main et saisir la guérison de l'autre. Il est presque incompréhensible pour un seul être humain de prendre la mesure de la douleur, des pertes et des injustices flagrantes que recèle chaque histoire, chaque statistique.

Mais ce n'est pas seulement une histoire. Ce n'est pas seulement une statistique. Ces femmes, ces filles, cette femme, cette fille ne sont pas simplement disparues ou assassinées.

C'était ma cousine.



# COMBATTRE L'IGNORANCE AVEC L'ÉDUCATION

Agir pour les femmes et les filles  
autochtones disparues et  
assassinées

**ERIN WHITE**  
Baccalauréat spécialisé,  
Université du Manitoba

**E**n tant que femme métisse bénéficiant du privilège blanc, j'ai passé une grande partie de ma vie à ignorer l'horrible réalité des femmes et des filles autochtones et des personnes 2ELGBTQQIA, car autrefois, il aurait été dangereux pour mes ancêtres d'en parler. Ma mère, une fière Métisse, m'a fait connaître la réalité de l'histoire canadienne. À mesure que je continue de découvrir les traumatismes et les conditions de vie des peuples autochtones, je suis étonnée de voir à quel point on en parle peu dans les écoles, les médias et les conversations personnelles. Chaque enfant canadien passe par le système éducatif et devrait être initié à tous les aspects de l'histoire du Canada afin que notre nation commence à comprendre la violence à laquelle les peuples autochtones continuent d'être exposés.

Il y a un nombre disproportionnellement élevé de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées au Canada, et les femmes et les filles autochtones sont plus susceptibles d'être victimes de violence que tout autre segment de la population canadienne<sup>1</sup>. Dans le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, 231 appels à la justice sont mis en évidence. L'appel à la justice 11.1 souligne l'importance de mettre en œuvre des cours pour sensibiliser les gens sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et sur les personnes 2ELGBTQQIA dans le système d'éducation. Cet appel est essentiel pour faire comprendre au public la violence que subissent les femmes et les filles autochtones et les personnes 2ELGBTQQIA. La violence omniprésente qu'elles vivent est enracinée dans la colonisation et la tentative du gouvernement canadien d'assimiler les peuples autochtones<sup>2</sup>. Enseignants et pédagogues sont désormais invités à mettre en lumière ces questions en partenariat avec les peuples autochtones. *Leurs voix nous guideront* est une ressource qui a été créée pour aider tous les enseignants à intégrer la valeur de la vie des femmes et des filles autochtones dans leurs cours<sup>3</sup>. L'objectif de cette ressource est de promouvoir la pensée critique et la réflexion, et de faciliter le dialogue sur la réalité des femmes et des filles autochtones, ainsi que celle des personnes 2ELGBTQQIA. *Leurs voix nous guideront* offre aux enseignants qui sont

moins familiers avec l'enseignement des questions autochtones un bref contexte pédagogique. Les activités proposées dans cette ressource sont entièrement développées et prêtes à être intégrées par les enseignants dans leurs cours et à être explorées avec les élèves. Cette ressource stimule la curiosité et le désir d'apprendre et aide les étudiants à se faire entendre. Les compétences ainsi acquises les accompagneront tout au long de leur vie d'adulte. Depuis que je connais cette ressource, je trouve révoltant de constater qu'un grand nombre de ressources de ce genre sont mises à la disposition du public, mais que, en raison du racisme systémique et du privilège blanc qui sont enracinés dans notre société, les gens ne soient pas conscients de l'existence de ces outils puissants et utiles.

Je crois que l'une des premières choses à faire pour se solidariser avec les Autochtones est de sensibiliser les personnes qui nous entourent. Trop souvent, les gens utilisent l'ignorance pour défendre leur façon de penser et leurs actions. Au cours du panel virtuel qui a lieu au congrès de la SCP de 2021, j'ai été profondément attristée par la vérité que l'aînée Beverly Keeshig-Soonias a exprimée lorsqu'elle a parlé de la réalité de l'histoire sombre du Canada : « Il ne s'agit pas d'idées et de concepts 'cool', il s'agit de personnes qui sont mortes et qui meurent à cause de ces pratiques et de ces valeurs, et à cause des préjugés à notre égard ». L'ignorance ne peut plus être une excuse car des ressources comme les appels à l'action de la CVR, la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et les 231 appels à la justice lancés dans l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées existent depuis de nombreuses années. Comme nation, nous devons arriver à un point où plus personne ne peut utiliser la défense de l'ignorance. Compte tenu de l'horrible découverte des corps de milliers d'enfants autochtones partout sur l'Île de la Tortue, nous devons comprendre que ce qu'ont vécu les peuples autochtones fait partie de l'histoire collective de notre pays; ce n'est pas une histoire séparée ni une simple histoire.

FOR A COMPLETE LIST OF REFERENCES,  
PLEASE GO TO CPA.CA/PSYNOPSIS



# DÉCOLONISER LA FORMATION EN PSYCHOLOGIE

Créer des espaces psychologiquement et culturellement sûrs pour les futurs professionnels de la santé mentale autochtones

## SOPHIA GRAN-RUAZ

B. Sc., Université d'Ottawa,  
École de psychologie

## DANA STRAUSS

B. Sc., Université de Guelph,  
École de psychologie

## MARIE MACINTYRE

BA., Université de Windsor,  
École de psychologie

## NOOR SHARIF

BA., Université d'Ottawa,  
École de psychologie

### Intérêt pour le public.

Cet article présente des initiatives proactives visant à accroître la mobilisation et à améliorer le vécu des peuples autochtones au sein du secteur de la santé mentale et des établissements d'enseignement. Outre la décolonisation de la psychologie et l'accroissement de la représentation, les recommandations présentées ici soulignent les avantages de ces mesures et insistent sur le fait qu'il ne faut pas faire peser le fardeau d'un tel travail sur les étudiants et les professeurs autochtones; par conséquent, cela facilite les environnements qui impliquent des compétences culturelles. Pour éradiquer les obstacles systémiques omniprésents et œuvrer en faveur de la réconciliation, il est impératif d'instaurer une véritable équité entre les peuples autochtones et les peuples non autochtones.

### L'appel à la justice.

Bien qu'il ne nomme pas explicitement les professions de la santé mentale, l'appel à la justice 7.8 du *rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées* souligne la nécessité de disposer de professionnels compétents sur le plan culturel pour aider à la guérison

des communautés autochtones au sortir de la colonisation. Comme l'indique l'appel à la justice, cette main-d'œuvre compétente sur le plan culturel devrait idéalement être composée principalement de praticiens autochtones, qui ont déjà une connaissance approfondie des épistémologies et des ontologies autochtones, ainsi que des relations et des liens existants au sein de ces communautés. Pourtant, dans les faits, même si les Autochtones représentent 5 % de la population canadienne, la représentation autochtone dans les services de santé mentale officiels est extrêmement faible. Par exemple, Ansloos et son équipe (2019) ont estimé qu'en 2018, il y avait moins de 12 psychologues autochtones pratiquant ou enseignant à l'échelle du pays.

### Obstacles.

Pour comprendre pourquoi la représentation autochtone est si faible, il faut tenir compte des obstacles émanant de l'histoire, passés et présents, imposés aux peuples autochtones, qui les empêchent d'accéder au domaine de la psychologie et de s'y épanouir. Tout d'abord, on doit reconnaître l'héritage colonial du Canada et la méfiance qui en résulte chez les populations autochtones face aux systèmes et aux idéologies provenant de l'Occident. Qu'il s'agisse des promesses non tenues et de l'exploitation exercée dans le cadre des premiers traités, du placement forcé d'enfants autochtones dans des pensionnats (qu'il serait plus approprié d'appeler « camps de la mort »), des expériences de nutrition non éthiques menées sur les enfants dans certaines de ces écoles ou de la stérilisation forcée des femmes autochtones, encore pratiquée aujourd'hui, il n'est pas étonnant que les peuples autochtones ne souhaitent pas se ranger du côté du système de leurs oppresseurs. Jusqu'aux années 1970, même pour ceux qui voyaient un avantage à faire des études officielles dans le cadre d'un modèle occidental, entreprendre des études postsecondaires signifiait être privé de ses droits ou perdre son statut d'Indien et son accès aux droits issus des traités.

Aujourd'hui, les Autochtones qui souhaitent s'inscrire à des études de premier cycle ou de deuxième cycle dans le domaine de la relation d'aide doivent faire face à des critères d'admission qui sont intrinsèquement biaisés à l'encontre des peuples autochtones. Plus précisément, les

programmes dans ce domaine donnent presque entièrement la priorité aux notes, aux publications dans des revues savantes, aux présentations lors de conférences universitaires et aux lettres de recommandation scolaires. Ils exigent aussi généralement des centaines de dollars en frais de dossier. Si un candidat autochtone est admis, il se retrouve souvent dans des milieux d'apprentissage peu sûrs et racistes, où il est exposé aux microagressions, avec peu d'aide financière ou de soutien psychologique adapté sur le plan culturel. De plus, ces programmes ne parviennent généralement pas à reconnaître ou à intégrer de manière appropriée les connaissances ou les cultures autochtones. Ils ont plutôt tendance à pathologiser l'expérience autochtone et à perpétuer le complexe du sauveur blanc et les comportements colonialistes. De tels environnements conduisent à un faible maintien aux études parmi les étudiants autochtones.

### Solutions requises.

Que doit-on faire pour éliminer ces obstacles et attirer les peuples autochtones vers des programmes de formation en santé mentale? Premièrement, les établissements postsecondaires et les services de psychologie doivent instaurer des relations constructives avec les groupes autochtones locaux. Ils doivent les écouter et écouter leurs besoins, et être prêts à prendre part à tout ce que ces groupes estiment nécessaire à la réparation. La responsabilisation et le suivi sont essentiels pendant toute la durée de ces relations. Une fois les relations enracinées et bâties, les établissements et les départements doivent appuyer les efforts de collaboration pour s'engager dans une « autochtonisation décoloniale » et créer des environnements d'apprentissage sûrs, appropriés et adaptés sur le plan culturel. Comme l'expliquent Gaudry et Lorenz (2018), l'autochtonisation décoloniale exige la révision complète de la formation universitaire, en la remplaçant par un nouveau système fondé sur des relations de pouvoir équilibrées entre peuples autochtones et non autochtones.

Une telle structure permettrait de reconnaître et d'incorporer des modes autochtones et non autochtones de connaissance, d'existence, d'apprentissage et de guérison. De plus, la représentation autochtone parmi les mentors, les

professeurs, les gardiens du savoir, les guérisseurs traditionnels et les aînés serait présente et valorisée. Cette structure favoriserait également l'engagement et la sensibilisation communautaires autochtones et non autochtones. Elle exigerait également que le personnel et les étudiants reconnaissent et explorent solennellement le rôle que les colons ont joué et continuent de jouer dans l'oppression des groupes autochtones, et qu'ils travaillent activement à la réconciliation. Des services de soutien nécessaires et proactifs dirigés par des autochtones seraient accessibles – pour la santé mentale, l'aide financière, la réussite scolaire, le mentorat par les pairs, etc. Un tel système impliquerait également une refonte des processus d'admission des étudiants. Il pourrait s'agir, entre autres, d'accorder plus de valeur aux connaissances autochtones qu'aux seules notes, d'abaisser les attentes relatives aux notes, de valoriser le travail bénévole ou l'expérience vécue, de créer des voies d'accès réservées aux autochtones et d'autoriser les références non scolaires.

### Responsabilité.

Enfin, il est important de préciser à qui revient la tâche de mener à bien ce travail. Bien que certains départements et établissements prennent l'initiative de réévaluer et de restructurer leurs programmes, les universités ne doivent pas être laissées à elles-mêmes pour assumer leurs responsabilités. Les organes dirigeants qui ont le pouvoir de tenir ces établissements responsables, comme la *Société canadienne de psychologie* (SCP), ont un rôle à jouer dans la mise en œuvre des changements. Par exemple, la SCP pourrait exiger que les établissements agréés réservent une proportion représentative d'offres d'admission et de postes de professeurs aux Autochtones et qu'ils présentent un plan stratégique d'autochtonisation décoloniale qu'ils sont tenus de suivre. Une supervision et des conseils externes sont nécessaires pour catalyser ces changements, et la SCP est bien placée pour jouer ce rôle. La SCP est également dans une position idéale pour établir des relations réciproques avec les peuples autochtones en s'engageant de manière transparente dans une démarche d'autochtonisation décoloniale au sein de sa propre organisation.

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, VEUILLEZ VOUS RENDRE À L'ADRESSE [CPA.CA/FR/PSYNOPIIS](http://CPA.CA/FR/PSYNOPIIS)



# ANCRER LA PSYCHOLOGIE DANS LES VISIONS DU MONDE AUTOCHTONES

La nécessité de s'attaquer  
au racisme épistémologique

**ILORADANON H. EFIMOFF**  
Maîtrise en psychologie sociale appliquée,  
Université de la Saskatchewan

**H**áw'aa, Iloradanon Efimoff hínuu díí kya'áang. Bonjour, je m'appelle Iloradanon Efimodoff. Je vous écris du territoire du Traité 1 et de la patrie de la nation métisse. Je suis membre de la nation Xaat'áa (Haida) et de descendance européenne. Dans ce bref article, je vais vous exposer comment la profession de psychologue au Canada peut répondre à l'appel à la justice suivant de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées : « élaborer et mettre en place des cadres de recherche, des épistémologies et une terminologie de la recherche basés sur les visions du monde autochtones. » Les praticiens peuvent prendre des mesures pour ancrer la recherche psychologique dans Visions du monde autochtones et peut aider à changer la psychologie au Canada.

Je vais me concentrer sur l'épistémologie, car l'épistémologie sous-tend tous les cadres de recherche et la terminologie. L'épistémologie est l'étude de la connaissance et définit souvent ce qui est considéré comme une connaissance valide (Ryan, 2006). Le racisme épistémologique désigne la façon dont les épistémologies sont elles-mêmes racistes (Scheurisch et Young, 1997). Les épistémologies psychologiques actuelles sont largement façonnées par les intellectuels blancs et les expériences sociales et historiques qui leur sont associées, et excluent les expériences des non-Blancs (Scheurisch et Young, 1997). Cette situation est encore aggravée par le sexe, car de nombreux chercheurs qui ont défini la psychologie (et donc les épistémologies et les méthodes acceptables) sont non seulement des Blancs, mais aussi des hommes. Cela ne veut pas dire qu'il est mauvais d'être un homme blanc, mais seulement que les épistémologies à la base de la psychologie proviennent de cette optique et excluent de nombreuses autres façons de voir les choses. L'épistémologie prédominante en psychologie est le positivisme. Le positivisme utilise des méthodes scientifiques objectives pour découvrir des vérités objectives (Ryan, 2006). Une telle approche risque de laisser peu de place à d'autres savoirs, comme les savoirs autochtones, pour créer d'autres vérités. Le positivisme efface également le rôle de la race sur la production du savoir puisqu'il avance des connaissances objectives (Adams et Salter, 2011). Comme la psychologie est un domaine principalement blanc, ce racisme et ce sexisme épistémologiques font que la plupart des connaissances sont créées sans tenir

compte d'autres perspectives et, dans de nombreux cas, sans tenir compte des points de vue des personnes que les psychologues cherchent à aider, comme les femmes et les filles autochtones.

En fait, la psychologie résiste activement aux épistémologies autochtones au moyen de pratiques systémiques en usage au sein de la discipline. Par exemple, la pression de publier entre directement en conflit avec les relations à long terme nécessaires pour mener des recherches avec les populations autochtones. Dans une culture où il faut « publier ou périr », la recherche n'est pas une question de relation, mais plutôt une affaire de publication. Cela peut empêcher les gens de faire de la recherche avec des populations autochtones, car cela prend plus de temps que de mener des recherches expérimentales avec des bassins de participants de premier cycle ou des services de panel comme MTurk. La psychologie résiste également à la recherche qualitative, un type de recherche qui cadre bien avec l'oralité, laquelle constitue une partie importante de la tradition haïda et de nombreuses autres cultures autochtones. Le faible nombre de revues de psychologie à comité de lecture qui acceptent les travaux qualitatifs en est une illustration.

Malgré ces défis, l'ancrage des épistémologies psychologiques dans les visions du monde autochtones en vaut la peine. Cela peut déboucher sur des formations, des diplômés et des recherches qui respectent et soutiennent les peuples autochtones, y compris les femmes et les filles autochtones. Alors, que peut faire les psychologues et organismes connexes au Canada pour ancrer les épistémologies psychologiques dans les visions du monde autochtones? Je vous présente ci-dessous quatre recommandations.

1. **Soutenir les peuples autochtones en psychologie.** Les populations autochtones devraient jouer un rôle clé dans la direction de ces initiatives, mais ne doivent pas nécessairement faire tout le travail toutes seules. Organisations de psychologie peut renforcer la capacité des Autochtones en rémunérant les populations autochtones pour effectuer ce travail et en construisant une infrastructure permettant de connecter les communautés autochtones. Une façon de commencer pourrait être de sonder les Autochtones qui participent à la psy-

chologie à l'échelle nationale pour voir quels soutiens sont souhaités.

2. **Accepter davantage de recherches qualitatives dans les revues.** La recherche qualitative se prête souvent bien aux méthodes autochtones (bien que la recherche autochtone puisse être quantitative et que la recherche qualitative ne soit pas automatiquement de la recherche autochtone). En acceptant la recherche qualitative, on peut offrir un débouché aux recherches d'un plus grand nombre de chercheurs autochtones et fournir un espace pour ancrer la recherche en psychologie dans les visions du monde autochtones.
3. **Récompenser les chercheurs qui travaillent avec les peuples autochtones.** Les organismes de financement peuvent encourager la recherche fondée sur des épistémologies et des visions du monde autochtones, comme la recherche-action communautaire menée avec des communautés autochtones. Créer des avantages tangibles pour ces travaux, comme des subventions pour Les bailleurs de fonds pourraient créer avantages tangibles pour ce travail, tels que en tant que subventions pour les chercheurs autochtones recherche communautaire liés aux FFADA avec long et flexible échéanciers. Accepter les frais associés au travail communautaire, comme le temps requis pour établir de bonnes relations et les coûts monétaires connexes.
4. **Créer des lignes directrices sur la titularisation et l'avancement qui appuient les approches autochtones.** Pour soutenir le rôle des peuples autochtones dans la formation de l'épistémologie de la psychologie, les peuples autochtones doivent fournir des soins et produire des recherches. Il peut s'avérer plus difficile pour les Autochtones d'obtenir la titularisation, étant donné la longueur du processus de recherche communautaire.

Pour être clair, ce sont de petites étapes qui peuvent être prises. Elles ne « résoudre » pas le racisme épistémologique, mais elles constituent des étapes sur la voie des changements systémiques nécessaires.

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, VEUILLEZ VOUS RENDRE À L'ADRESSE [CPA.CA/FR/PSYNSOPSIS](http://CPA.CA/FR/PSYNSOPSIS)



# COLONIALISME ET FEMMES ET FILLES AUTOCHTONES

La responsabilité de la psychologie à respecter les visions du monde autochtones et à intégrer celles-ci au système de justice pénale canadien

**CHRISTINA JEON**

MS., Santé mentale des enfants et des adolescents, Université d'Édimbourg

**AIDEN MEHAK**

BA., Université Ryerson



La psychologie et le système de justice pénale sont des instruments coloniaux qui maintiennent la suprématie blanche et qui résistent aux efforts de démarginalisation des populations autochtones. Le colon blanc criminalise et pathologise les modes de vie autochtones. Les politiques judiciaires et les actions en justice étouffent la culture traditionnelle, empêchant l'interdépendance au sein de nombreuses communautés autochtones. Cela augmente ensuite le nombre de comportements sanctionnés comme étant déviants et pathologiques par les institutions euro-canadiennes. Par conséquent, les femmes autochtones sont surreprésentées dans les prisons canadiennes. Les femmes autochtones représentent 40 % de la population carcérale fédérale, mais seulement 4 % de la population générale (Service correctionnel du Canada [SCC], 2020).

L'appel à justice 14.6 déclare : « Nous demandons au Service correctionnel du Canada [...] d'offrir des services intensifs et exhaustifs d'aide en santé mentale, de lutte contre la toxicomanie et de traitement des traumatismes aux femmes autochtones incarcérées [...] »

L'approche punitive du SCC victimise à nouveau les femmes autochtones et les personnes bispirituelles et ne tient pas compte de l'augmentation des contacts avec le système judiciaire et de la détresse de ce groupe de personnes du fait du colonialisme et du patriarcat qui lui est associé. Nous devons, ultimement, réduire les facteurs structurels sous-jacents à la surreprésentation et aux traumatismes au moyen d'efforts provisoires orientant les populations autochtones vers des programmes de justice réparatrice et favorisant la guérison.

Très peu de pavillons de ressourcement offrent une solution de rechange aux prisons du SCC dans le but de favoriser la guérison émotionnelle, physique, spirituelle et mentale. Malgré les critiques

fondées à leur égard, ces pavillons sont généralement considérés comme plus propices à la guérison que les prisons fédérales (Hyatt, 2013).

Les pavillons de ressourcement sont des établissements à sécurité minimale ou moyenne (SCC, 2021). Les femmes autochtones sont plus susceptibles que les femmes non autochtones d'être classées au niveau de sécurité maximale, ce qui réduit du même coup le nombre de femmes autochtones admissibles à la détention dans un pavillon de ressourcement (Combs, 2018).

Les évaluations de sécurité sont effectuées par des agents de libération conditionnelle qui tiennent compte des niveaux de sécurité (minimale, moyenne ou maximale) recommandés, générés par l'Échelle de classement par niveau de sécurité. En soutenant une mesure améliorée, validée sur le plan psychométrique et sensible au racisme systémique et aux traumatismes intergénérationnels, psychologues en milieu correctionnel peut contribuer à réduire l'attribution de cotes de sécurité trop élevées et à accroître l'accessibilité aux pavillons de ressourcement.

Il est impératif d'intégrer les données autochtones lors de l'élaboration de cette mesure. Les psychologues doivent être ouverts à des modes de connaissance qui dépassent le cadre psychobiologique.

En plus de réclamer l'amélioration des services de santé mentale pour les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA autochtones incarcérées, l'appel à la justice 5.11 dit : « Nous demandons à tous les gouvernements de favoriser l'accès à des pratiques juridiques efficaces et adaptées à la culture en élargissant la portée des programmes de justice réparatrice et le nombre de tribunaux populaires autochtones. »

Les psychologues peut plaider pour davantage l'accessibilité aux pratiques judiciaires significatives et culturellement

appropriées pour les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA autochtones, en tant que victimes et en tant que l'élaboration de mesures réparatrices culturellement sûres programmes de justice. Membres de la profession peut également défendre l'expansion d'initiatives telles que le Programme de justice autochtone, qui finance des initiatives communautaires de justice autochtone dans le but de réduire le taux de criminalité, de victimisation et de récidive au sein des peuples autochtones. Enracinés dans les traditions juridiques autochtones, ces programmes se sont révélés être des options efficaces pour remplacer le système de justice pénale traditionnel et s'attaquer aux préjudices profonds causés par la colonisation encore présente aujourd'hui (gouvernement du Canada, 2021).

Ce faisant, profession de psychologue peut contribuer à renforcer l'autonomie des communautés autochtones par la revitalisation du droit autochtone et des modèles autochtones de justice tout en soutenant des soins adaptés à la culture des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA autochtones en fonction des besoins et des traditions propres à ces communautés.

Bien qu'il soit évident que le système de justice pénale continue de marginaliser les peuples autochtones en mettant l'accent sur la pénalisation des actes criminels, la profession de psychologue a la possibilité de prendre des mesures contre cela et de s'engager dans un dialogue et des partenariats importants avec les communautés autochtones. La SCP doit impérativement tenir compte de la méfiance qui existe entre les peuples autochtones et le domaine de la psychologie et adopter un cadre à double perspective pour faciliter les futures collaborations transculturelles, dans lesquelles les modes de connaissance autochtones et occidentaux sont pareillement valorisés et pris en compte (Iwama et coll., 2009).

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, VEUILLEZ VOUS RENDRE À L'ADRESSE [CPA.CA/FR/PSYNOPIIS](http://CPA.CA/FR/PSYNOPIIS)

# ÉVALUATIONS ET INTERVENTIONS PSYCHOLOGIQUES À L'ÈRE DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION ET DE L'ENQUÊTE NATIONALE SUR LES FFADA ET LES PERSONNES 2ELGBTQQIA+

**JENNIFER H. CHALMERS**  
D. Psy., psychologue agréée  
(Sask., Alb., C.-B., T.-N.-O.),  
directrice générale, Tl'owondih Healing Society

**E**n juin 2021, l'horreur des tombes non identifiées des enfants du pensionnat de Kamloops, en Colombie-Britannique, a été révélée au public et a fait l'objet de plusieurs reportages dans le monde entier. Le Plan d'action national 2021 pour les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées a été publié le même mois (3 juin 2021), avec, comme message, que nous avons tous une responsabilité et une obligation communes de mettre fin à la violence à l'égard de toutes les femmes.

Chez la psychologue praticienne que je suis, ces deux faits ont engendré tristesse, frustration et détermination à poursuivre le travail que je fais pour intégrer les modes de connaissance autochtones à la pratique de la psychologie, notamment à l'évaluation et à l'intervention. Au Canada, les

programmes d'enseignement de la psychologie comportent une formation en évaluation psychologique pour diagnostiquer les troubles mentaux, les points forts/défis, et la prise en compte des facteurs individuels et des facteurs de diversité. Les interventions sont conçues pour prendre en charge les symptômes et favoriser la santé et le bien-être des clients. Les psychologues doivent reconnaître que les services d'évaluation et d'intervention sont offerts à des populations, des groupes et des collectivités autochtones qui disposent du droit à l'autodétermination et ont des intérêts et des préoccupations propres aux Premières nations, aux Métis et aux Inuits.

Le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (2019) montre clairement que les femmes et les filles autochtones constituent une population vulnérable. Les peuples et les communautés autochtones ont beaucoup souffert et continuent d'être confrontés à des inégalités en matière d'accès et de prestation de services de santé, d'éducation et de produits de première nécessité. Plusieurs questions me viennent à l'esprit, en tant que psychologue praticienne qui a été formée selon les modes de connaissances non autochtones et fournit des services psychologiques, mais ayant une expérience de vie dans les collectivités des Premières nations, des Métis et des Inuits, où les inégalités perdurent encore aujourd'hui.

### Les questions à poser à la psychologie :

Comment la psychologie a-t-elle aidé ou entravé les droits des Autochtones à l'autodétermination, à la dignité humaine et au respect des éléments interconnectés de l'identité individuelle, y compris l'auto-identification en tant qu'Autochtone, le sexe, l'identité ou l'expression de genre, l'orientation sexuelle, la capacité et l'emplacement géographique, urbain/rural, éloigné/isolé, résidence dans une réserve ou hors réserve, dans la collectivité ou dans un établissement?

Dans quelle mesure sommes-nous informés, comme psychologues, des obstacles systémiques, des conditions de vie, de l'accès à la santé et à l'éducation, et des effets de la discrim-

ination et des inégalités socio-économiques vécues par les clients autochtones?

Interpellez-vous les personnes qui perpétuent le racisme systémique ou les microagressions en utilisant des insultes racistes, des descriptions ou des pratiques dépeignant les Autochtones, comme le décrit longuement un rapport publié en 2020, qui s'intitule « In Plain Sight; Addressing Indigenous-specific Racism and Discrimination in BC Health Care »?

En tant que psychologues, contribuons-nous aux pratiques racistes lors des évaluations psychologiques qui peuvent ou non tenir compte des déterminants sociaux de la santé ou des traumatismes?

En notre qualité de chercheurs en psychologie et de praticiens de la psychologie, nous sommes soumis à un code d'éthique et aux normes réglementaires de la ou des provinces ou des territoires où nous exerçons pour appréhender les activités que nous menons et les services que nous offrons. Avec la diffusion des 93 appels à l'action figurant dans le rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015) et la réponse de la psychologie au rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2018), il est impératif que les psychologues canadiens acquièrent les connaissances et les compétences requises à ce moment critique de l'histoire du Canada.

Mesures à prendre en ce qui concerne les évaluations et les interventions psychologiques effectuées auprès des peuples autochtones en 2022 :

1. **Lire Réclamer notre pouvoir et notre place :** le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (2019) et respecter les points de vue intersectionnels et diversifiés des personnes autochtones qui demandent des services psychologiques, y compris les aspects interconnectés de l'identité culturelle, du sexe, de l'identité ou de l'expression sexuelle, de l'orientation sexuelle, de la capacité et de l'emplacement géographique de chaque personne.

2. **Travailler avec des collègues et des pairs** qui effectuent des évaluations psychologiques adaptées à la culture, fondées sur l'oralité des expériences, qui honorent la force des peuples autochtones et respectent l'approche fondée sur la distinction, laquelle reconnaît les droits, les intérêts et les conditions de vie des peuples des Premières nations, des Métis et des Inuits.

3. **Rechercher des ressources** à partir de l'Entretien de formulation culturelle ou EFC, tel que publié dans le *Handbook on the Cultural Formulation Interview* (2016) de l'American Psychiatric Association, ou d'autres sources qui orientent les entretiens cliniques pour aider à la recherche d'informations sur la façon dont la culture façonne le vécu.

4. **Évaluer** en utilisant une optique fondée sur les forces et un regard positif, qui favorisent l'autodétermination en matière de santé et de bien-être dans un cadre holistique – physique, mental, émotionnel et spirituel. À l'aide d'une approche qui tient compte des traumatismes, inclure ce qu'ont vécu les peuples autochtones à cause des traumatismes passés, multigénérationnels, culturels et liés au genre, et comment ils les ont vécus.

5. **Soutenir** les pairs qui travaillent avec les gardiens du savoir, les dirigeants, les aînés, les étudiants et les jeunes autochtones; renforcer leur message en faveur du changement.

6. **Préconiser** des changements dans la pratique de l'évaluation et de l'intervention psychologiques auprès des peuples autochtones, compte tenu de l'identité unique et distincte de chacun, et de leurs valeurs et traditions en ce qui concerne la santé et le bien-être.

« *Lorsque nous sommes gentils  
Nous nous souvenons  
Que nous sommes tous liés* »

(Monique Gray Smith, 2020)

[TRADUCTION]

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES,  
VEUILLEZ VOUS RENDRE À L'ADRESSE CPA.CA/FR/PSYNOPSIS

# COMMENTAIRES SUR RÉCLAMER NOTRE POUVOIR ET NOTRE PLACE

le rapport final de  
l'Enquête nationale sur  
les femmes et les filles  
autochtones disparues  
et assassinées

**K.R. COHEN**  
Ph. D., chef de la direction, SCP

*Les observations suivantes ont été présentées par la Dre Cohen lors de la réunion d'experts sur le rapport sur les FFADA, organisée par la section Femmes et psychologie et tenue pendant le congrès de la SCP, en mai 2021.*

À l'occasion du congrès SCP 2021, j'ai eu le plaisir de me joindre au Groupe d'experts SWAP sur l'enquête du Canada sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. À titre de chef de la direction de l'ACP, j'ai parlé des messages du rapport et des appels à la justice auxquels l'ACP pourrait le mieux répondre.

Lorsque j'ai examiné le rapport, intitulé Réclamer notre pouvoir et notre place, publié en 2019, l'une des phrases qui m'ont le plus interpellée figurait parmi les premières, à savoir que cette enquête vient bien après que les peuples autochtones ont commencé à parler des femmes et des filles disparues et assassinées, et qu'il aura fallu

attendre jusqu'en 2019 pour que le Canada prête enfin l'oreille. Ayant bâti ma carrière autour de la défense et de la promotion de la recherche en psychologie, de l'enseignement et de la pratique de la psychologie au service de la société, je constate que les messages, même ceux qui sont d'une importance cruciale, doivent être répétés inlassablement avant d'être entendus, et même alors, ils ne le sont pas toujours, malheureusement.

Il était essentiel que l'enquête et le processus de consignation de la vérité qu'il employait s'appuient sur le témoignage d'une diversité de personnes. Les femmes et les filles autochtones qui ont survécu à la violence et les familles de celles qui l'ont subie sont les plus importantes. Le rapport lui-même mentionne que l'une de ses principales réussites réside dans le nombre de personnes qui se sont présentées, publiquement et à huis clos, pour raconter leur histoire. La communication est la clé de tout processus de changement et pour communiquer efficacement, il faut écouter avant de parler.

Les recommandations du rapport, ou appels à la justice, s'articulent autour de quatre axes :

1. traumatisme historique, multi-générationnel et intergénérationnel
2. marginalisation sociale et économique
3. maintien du statu quo et manque de volonté institutionnelle
4. méconnaissance du pouvoir et de l'expertise des femmes autochtones, des filles et des personnes bispirituelles, lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queer, en questionnement, intersexuées et asexuelles (2ELGBTQQIA).

Encore une fois, avec mon chapeau de défenseure des intérêts de la psychologie et de chef de direction de la SCP, je suis frappée par le bien-fondé du troisième axe – que les institutions excellent lorsqu'il s'agit de maintenir le statu quo. D'après moi, cela est attribuable au fait que les messages ne sont pas entendus et que les changements sont difficiles à réaliser, soit parce que ce dont on a besoin pour changer les choses est mal compris, parce que tout véritable changement nécessite un ensemble

complexe de mesures soutenues ou parce que les institutions qui doivent changer sont composées de personnes qui ont du mal à reconnaître le rôle qu'elles peuvent jouer.

Le changement est une mesure de la réussite de la psychologie professionnelle. Cependant, d'après mon expérience, les changements sont aussi difficiles à appréhender pour la profession et ses membres que pour n'importe qui d'autre. Pour changer, il faut du courage, de la détermination, et partir de quelque part, même lorsque les problèmes et leurs solutions sont complexes.

Au chapitre 6 du rapport, lorsqu'il est question du droit à la santé, on peut lire : « Plusieurs témoins ont partagé les réponses qu'ils ont obtenues auprès de fournisseurs de services de santé à l'égard d'incidents de violence déclarés, réponses qui ont contribué à accroître la violence en raison de l'inaction ou de mesures inappropriées. » La mort de Joyce Echaquan montre clairement et douloureusement que les systèmes et les fournisseurs de soins de santé peuvent être très peu à l'écoute et très peu à l'écoute dans la prestation des soins.

L'expérience relatée dans cette déclaration met en évidence les importants changements recommandés dans bon nombre des appels à la justice figurant dans les sections 3 et 7 du rapport – les ingrédients nécessaires à la mise en place de services de santé accessibles, préventifs, holistiques, centrés sur la culture et adaptés à la culture. Pour y arriver, il faut, entre autres, contribuer à la sensibilisation des alliés des psychologues sur l'histoire du colonialisme, la lutte contre les préjugés et le racisme, la langue et la culture locales et les pratiques de guérison.

Depuis 2019, la SCP a fait de grands pas pour aider à combler ces lacunes en matière de connaissances chez ses membres en proposant plusieurs cours de sensibilisation aux questions autochtones et de cours sur la résilience interculturelle et la guérison. L'un d'entre eux, en cours d'élaboration en collaboration avec l'Université de la Saskatchewan, et rendu possible en grande partie par le travail de premier plan du Dr Stryker Calvez, est précisément adapté aux besoins des psychologues praticiens.

Les appels à la justice 7 et 8 de la section 7 préconisent de donner du soutien et des

incitations aux populations autochtones pour qu'elles travaillent dans le domaine de la santé et du bien-être. En 2020, la SCP a créé une bourse pour les étudiants autochtones et mis en place une exonération des frais d'inscription au congrès aux membres et aux affiliés de la SCP qui s'identifient comme Autochtone. La SCP peut et doit faire plus par l'intermédiaire de son pôle éducatif pour atteindre et mobiliser les étudiants autochtones et pour stimuler leur intérêt et leur participation à la recherche et à la pratique dans le domaine de la santé et du bien-être psychologique.

Enfin, la section 18 du rapport réclame la justice au sein de populations particulières. On évoque le rôle éducatif, en particulier en ce qui concerne l'intersectionnalité, que peut jouer la SCP pour sensibiliser ses membres à la nécessité de devenir un allié efficace en matière de recherche et de pratique pour les personnes bispirituelles, lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queer, en questionnement, intersexuées et asexuelles (2ELGBTQQIA+). Bien que la SCP ait plaidé avec succès en faveur de politiques efficaces au service de l'égalité entre les sexes, nous pouvons faire davantage pour sensibiliser les gens et nous attaquer aux impacts de l'intersectionnalité entre les personnes et les communautés dont elles font partie.

Dans mes remarques, qui méritent d'être répétées ici, j'ai salué le Dr David Danto qui, par son leadership, est en grande partie l'initiateur de la réponse de la SCP au rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada; mais je tiens surtout à le remercier d'avoir fait en sorte que les engagements pris par la SCP trouvent un écho dans notre plan stratégique et s'incarnent, en fin de compte, dans nos actions.

Il est essentiel que les membres et le Conseil de la SCP entendent les messages partagés dans ce numéro de Psynopsis. Il est tout aussi important que ces messages soient entendus par les départements et les organisations de psychologie dans lesquels les scientifiques, les éducateurs et les praticiens de la psychologie participent – le changement de la psychologie exige une responsabilité collective et exige une action collective de la part des individus et des groupes dont nous faisons tous partie.

# FAITS SAILLANTS DES

**Voici la liste des principales activités menées depuis la publication du dernier numéro de Psynopsis.**

Écrivez à [membership@cpa.ca](mailto:membership@cpa.ca) pour vous abonner à notre bulletin électronique mensuel, Les Nouvelles de la SCP. Vous vous tiendrez ainsi au courant de tout ce que nous accomplissons pour vous!

## 1. ÉDITION DE 2022 DU SALON DE L'EMPLOI : 3 MARS

Encouragé par le succès du salon de l'emploi de 2021, le personnel de la SCP travaille à l'organisation d'un autre salon de l'emploi, qui se tiendra le 3 mars 2022. Visitez le carrefour de l'emploi de la SCP pour obtenir des mises à jour régulières.

## 2. NOUVELLE SECTION DE LA SCP – PSYCHOLOGIE DES NOIRS

Dirigée par ses deux présidentes fondatrices, Kafui Sawyer et Anita Shaw, la Section de psychologie des Noirs s'est donnée comme mission de soutenir et de servir les praticiens, les éducateurs, les étudiants et les scientifiques du domaine de la psychologie qui s'identifient comme Noirs et qui s'intéressent aux questions de psychologie qui ont une incidence sur la population noire.

## 3. NOUVELLE SECTION DE LA SCP – CARRIÈRES ET PROFESSIONS EN PSYCHOLOGIE

L'objectif de cette nouvelle section, dirigée par sa présidente fondatrice, Shahnaz Winer, est de créer, au sein de la SCP, une communauté professionnelle et un espace pour les personnes qui ont fait carrière en psychologie en dehors du milieu universitaire et des établissements de soins de santé, tout en offrant du mentorat aux étudiants affiliés et aux membres de la SCP qui se destinent à une carrière en psychologie et qui souhaitent s'informer sur les diverses possibilités de carrière offertes aux diplômés en psychologie.

## 4. LE MOIS DE LA PSYCHOLOGIE DE 2022

Février, c'est le Mois de la psychologie et le thème de cette année est « La portée de la psychologie ». La SCP a fait le portrait de membres de chacune de ses 34 sections afin de montrer le vaste impact qu'a la psychologie sur chaque aspect de nos sociétés, tant au Canada qu'ailleurs dans le monde. Consultez le site Web de la SCP pour en savoir plus.

# ACTIVITÉS DE LA SCP

## 5. PÉRIODE DE CONSULTATION DU PUBLIC SUR LES NORMES D'AGRÈMENT

La période de consultation du public sur la sixième révision des Normes et procédures d'agrément des programmes de doctorat et de résidence en psychologie professionnelle a pris fin le 31 décembre. Merci à toutes les personnes qui y ont participé et qui nous ont fait part de leurs commentaires et suggestions. Le comité de révision des normes et le Jury d'agrément examineront les commentaires reçus au cours des prochains mois, dans le but d'intégrer les commentaires dans une version finale qui sera présentée au conseil d'administration de la SCP. Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter la section du site Web de la SCP consacré à l'agrément.

## 6. COMMUNIQUÉ DE PRESSE SUR LA THÉRAPIE DE CONVERSION

Au début du mois de décembre, la SCP a publié un communiqué de presse dans lequel elle salue les modifications au Code criminel proposées par le ministre Lametti en vue d'interdire la pratique de la thérapie de conversion au Canada. Nous avons exhorté tous les députés fédéraux et les membres du Sénat à voter en faveur de ce progrès important vers un Canada plus inclusif. Le projet de loi C-4 a été adopté et, depuis le 7 janvier, il est désormais criminel de faire subir à une personne une thérapie de conversion.

## 7. BIENVENUE À LA NOUVELLE PRÉSIDENTE DE LA SCP, KERRI RITCHIE

La SCP est heureuse d'accueillir sa nouvelle présidente, qui sera en poste pendant l'année 2022-2023, la Dre Kerri Ritchie. Psychologue inscrite à l'Ordre des psychologues de l'Ontario, la Dre Ritchie est spécialisée en counseling, en psychologie clinique et en psychologie de la santé. Elle travaille à l'Hôpital d'Ottawa (L'HO) depuis 2001, où elle fournit des services cliniques de première ligne en chirurgie, médecine, oncologie et obstétrique aux patients hospitalisés. Depuis 2008, elle est directrice de la formation du programme d'internat agréé en psychologie de L'HO. Ses recherches portent sur le bien-être du personnel et des médecins dans le secteur de la santé. Elle est professeure de psychologie clinique bilingue à l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa.

## 8. QUATRIÈME SAISON DE MIND FULL

La série de balados *Mind Full*, produits par la SCP, vient de clore sa quatrième saison. Zuraida Dada, une psychologue de l'Alberta, qui a parlé de sa vie en Afrique du Sud sous l'apartheid, Gina Ko, une psychologue de l'Alberta qui a lancé son propre balado, intitulé *Against the Tides of Racism*, et Nick Kerman, un psychologue de l'Ontario spécialisé dans le domaine du logement et de l'itinérance, figuraient parmi les invités. Trouvez *Mind Full* là où vous vous procurez vos balados.

## 9. DES CENTAINES DE NOUVEAUX COURS DE PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL SONT DÉSORMAIS OFFERTS

Grâce à un partenariat avec l'American Psychological Association (APA), des centaines de nouveaux ateliers de perfectionnement professionnel ont été ajoutés au catalogue de la SCP. Parcourez les nouveaux cours et ateliers sur le site Web de la SCP et attendez-vous à voir arriver plus de contenu dans les mois à venir.

## 10. DÉCLARATION SUR LA PARITÉ EN SANTÉ MENTALE DE L'ACMMSM

L'Alliance canadienne pour la maladie mentale et la santé mentale (ACMMSM) a publié un document de travail intitulé *From Out of the Shadows and Into the Light - Achieving Parity in Access to Care among Mental Health, Substance Use and Physical Health*. Ce document décrit les arguments en faveur de l'introduction par le gouvernement fédéral d'une nouvelle loi, la Loi sur la parité universelle en santé mentale et en toxicomanie, et identifie certains éléments qui pourraient y être inclus pour améliorer l'accès aux services et au soutien en santé mentale et en toxicomanie au Canada. En publiant son rapport, l'ACMMSM espère susciter un débat public accru sur le rôle du gouvernement fédéral, en étroite collaboration avec les provinces et les territoires, pour s'assurer que les Canadiens reçoivent les soins dont ils ont besoin, quand ils en ont besoin.



## In Memoriam

# DRE RHONDA MATTERS

CONSEIL DES SOCIÉTÉS  
PROFESSIONNELLES DE  
PSYCHOLOGUES (CSPP)

**L**eader, défenseure et psychologue bien connue pour avoir été la première agente principale des services de santé mentale et de toxicomanie de l'Île-du-Prince-Édouard (2013), la Dre Rhonda Matters restera à jamais dans les mémoires comme une collègue et une amie très chère.

Le 15 novembre 2021, à l'âge de 56 ans, la Dre Rhonda Matters est décédée paisiblement à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard, après avoir combattu un lymphome.

Clinicienne dévouée, Rhonda a contribué à la santé psychologique et au bien-être d'innombrables enfants, adolescents et parents grâce à son expertise et son attitude accueillante et douce. Elle a travaillé en Nouvelle-Écosse au sein des services de santé mentale communautaire du IWK-Grace Health Centre (Sackville)/services d'évaluation du IWK-Grace Health (Halifax) et à l'Île-du-Prince-Édouard, pour le programme de santé mentale communautaire du Richmond Centre et du Eastern School District, puis comme chef de l'équipe de soutien comportemental.

En tant que première agente principale des services de santé mentale et de toxicomanie de l'Île-du-Prince-Édouard, Rhonda a participé à l'élaboration de la stratégie de l'Île-du-Prince-Édouard en matière de santé mentale et de toxicomanie.

Dans le cadre de ses fonctions, elle a travaillé sans relâche pour déterminer et combler les graves lacunes en matière de services pour les enfants et les jeunes vulnérables, en s'attaquant aux délais d'attente pour accéder aux services de santé mentale et aux évaluations psychopédagogiques. Elle a également vu l'ouverture du premier centre de traitement pour jeunes toxicomanes de l'Île-du-Prince-Édouard (2014).

Défenseur inspirante de la santé mentale, Rhonda a milité inlassablement pour l'accès aux psychologues et aux services psychologiques à l'Île-du-Prince-Édouard. Tous ceux et celles avec qui elle a travaillé à la PAPEI ont souligné la constance et la détermination dont elle faisait preuve dans son travail de défense des intérêts. Elle était rigoureusement organisée et connue pour sa volonté tenace à obtenir des résultats. Rhonda a été l'une des premières à promouvoir le programme de doctorat en psychologie de l'Île-du-Prince-Édouard, qui a été lancé depuis, et a reçu le prix Elizabeth Fox Percival Professional Award de la PAPEI.

Dirigeante bénévole de longue date au sein de notre profession, Rhonda s'est impliquée pendant des décennies au conseil d'administration de la Psychological Association of PEI (PAPEI) et au conseil d'agrément des psychologues de l'Île-du-Prince-Édouard, et elle est probablement la membre la plus ancienne du CSPP. Rhonda incarnait la voix de la raison et a établi des relations et des liens solides avec les autres. Les dîners de réseautage social se terminaient souvent par une soirée de danse, qu'elle-même organisait, et elle était l'une des premières à démarrer une autre journée de réunions productives le lendemain matin.

Malgré ses activités bénévoles et ses amitiés, Rhonda était également très dévouée à sa famille. Rhonda et Allan ont été ensemble pendant 40 ans et sont très fiers de leurs enfants, Jonathan, Caitlin et Alex. Ils ont exploré les endroits où Alex a étudié, notamment l'Italie, les Émirats arabes unis et New York, et Rhonda et Alex ont séjourné deux fois au Nicaragua, dans le cadre d'un projet communautaire, pour construire une école. En 2019, Rhonda et Allan étaient ravis de tenir deux mariages dans leur maison, celui de Jonathan (Pamela) et celui de Caitlin (Jeff).

La gentillesse, l'exubérance et l'enjouement de Rhonda attiraient les gens vers elle. Elle abordait les conflits avec bienveillance et respect et se concentrait sur les forces des gens. Elle accueillait toujours les visiteurs à l'Île-du-Prince-Édouard et ne vous donnait jamais d'être un étranger. Elle adorait les gens et la musique, la nourriture et la danse. Elle était une habituée du Festival des saveurs d'automne de l'Île-du-Prince-Édouard et elle était la première à se précipiter sur la piste de danse lorsqu'une bonne chanson des années 1980 se mettait à jouer, qui plus est, lorsque c'était une chanson de son groupe préféré, AC/DC.

Rhonda a obtenu son baccalauréat en psychologie à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et a fait ses études supérieures à l'Université de Windsor, ainsi que son internat (Windsor Western Hospital Centre et Psychological Services Centre, Université de Windsor), tout en élevant une jeune famille avec son mari, Allan.

Le souvenir de la Dre Rhonda Matters se perpétuera grâce au Dr. Rhonda Matters Memorial Fund de la Community Foundation of PEI. Ce fonds servira à soutenir des initiatives en matière de santé mentale pour les jeunes en son nom.

**« Chacun de nous doit entreprendre un chemin de vie en pleine conscience de soi et avec compassion, dans le but de faire aussi bien qu'il peut. Ainsi, quoi qu'il arrive, nous n'aurons pas de regrets. »**

Dalai Lama

# JOHN GLENN ADAIR

PH. D.,  
PROFESSEUR  
ÉMÉRITE

1933-2021



**HEIDI ADAIR FORRESTER**

M. Éd.

**J. ROGER WILSON**

Ph. D. (retraité de l'Université du Manitoba)

**LINDA M. WILSON**

Ph. D. (retraitée de l'Université du Manitoba)

**J**ohn Adair was an educator, an administrator, a social science researcher, a loyal friend and mentor; a devoted husband, father, and grandfather. What he contributed to the lives of family and friends and to the discipline of psychology is immeasurable.

Enseignant, administrateur, chercheur en sciences sociales, ami loyal et mentor, John Adair était aussi un mari, un père et un grand-père dévoué. Ce qu'il a apporté à la vie de sa famille et de ses amis et à la discipline de la psychologie est incomparable.

Au sein de la psychologie, John était un influenceur bien avant que les médias modernes n'adoptent ce mot. Il a obtenu un baccalauréat ès arts et une maîtrise ès arts à la Trinity University (Texas), puis un doctorat à l'université de l'Iowa; John a ensuite accepté un poste à l'Université du Manitoba et, en compagnie de sa femme, Carolyn, et de leur jeune famille, il s'est installé à Winnipeg. Il a formé et encadré des étudiants diplômés de partout dans le monde (Bangladesh, Brésil, Canada, Inde, Mexique), a fait de la recherche et écrit de nombreux articles scientifiques et chapitres de livres, a rédigé ou dirigé la rédaction de quatre livres et fait partie des comités de rédaction de trois revues. Ses premières recherches ont permis de préciser notre compréhension du controversé effet Hawthorne et du rôle des perceptions sociales dans la méthodologie de recherche. Plus tard, il a étudié l'éthique dans la recherche sur les humains, les influences interculturelles et l'évolution de la psychologie dans les pays en développement. Son travail au service de son département, de l'université, de la psychologie canadienne et interna-

tionale est à l'image de ces travaux. Pendant sa carrière, John a été directeur du département de psychologie de l'Université du Manitoba (1973-1978), membre du conseil des gouverneurs de la même université, Fellow et président de la Société canadienne de psychologie, de la Fédération canadienne des sciences sociales et de la Canadian Association for the Advancement of Science. Alors qu'il était membre du conseil d'administration du Conseil de recherches en sciences humaines (1997-2002), il a présidé le Comité permanent sur l'éthique et l'intégrité de l'organisme. Il a également été le premier président du Groupe consultatif des trois Conseils chargé d'élaborer la nouvelle politique canadienne sur l'éthique de la recherche. Son champ d'influence s'est élargi lorsqu'il a siégé au comité de direction de l'Union internationale de psychologie scientifique, et au comité de direction et au conseil d'administration de l'Association internationale de psychologie appliquée (AIPA); il a en outre représenté le Canada au comité de direction de la Fédération internationale des organisations de sciences sociales, et à Interscencia, une association d'associations scientifiques des Amériques.

John est le premier lauréat du Prix de la médaille d'or pour contributions remarquables à la psychologie canadienne au cours de l'ensemble de sa carrière (2000), du Inter-American Psychologist Award (2001), du Award for Distinguished Professional Contributions to the International Advancement of Applied Psychology décerné par l'AIPA (2002), du Distinguished International Psychologist Award de la Division 52 de l'American Psychological Association (2003), du Award in Internationalization de la faculté des arts de l'Université du Manitoba, du Creadores de Psicología Social en México, attribué par l'association mexicaine de psychologie sociale (2006), et du C.J. Robson Distinguished Psychologist du Manitoba (1980).

En tant que derniers employés (JRW et LMW) embauchés par John en sa qualité de directeur du département, nous nous souvenons du dévouement dont il faisait preuve pour accueillir les nouveaux membres du personnel au département et pour créer et maintenir une atmosphère de collégialité chaleureuse. L'une des caractéristiques les plus inoubliables de John, en dehors de la voix traînante rappelant sa ville natale de San Antonio qu'il utilisait parfois, était son rire contagieux qui réson-

nait dans les couloirs de l'immeuble Duff Roblin et donnait une impression de légèreté fort thérapeutique au moment où l'on en avait le plus besoin. L'accueil de John rayonnait partout où il se trouvait. Il savait écouter et résoudre les problèmes. Récemment, un ancien étudiant a raconté que John lui avait fourni des conseils précieux sur la façon de réviser une proposition de subvention rejetée, ce qui lui a permis de la présenter à nouveau avec succès. Ces caractéristiques personnelles lui ont permis d'établir de solides relations avec ses étudiants et avec les psychologues canadiens et internationaux, relations qu'il a maintenues pendant sa retraite.

Carolyn a accompagné John lors de ses congés sabbatiques en Belgique et en Inde, de ses incursions au sein de ses racines basques maternelles à Biarritz, en France, et de ses excursions annuelles d'une semaine pour courir les théâtres de Londres (Royaume-Uni). Carolyn et John racontaient à leurs collègues, à leur famille et à leurs amis les expériences uniques que leur permettaient de vivre ces longs séjours partout dans le monde. John aimait les animaux de compagnie et, de temps en temps, lorsqu'il était en train de parcourir le monde, seul, pour étudier des questions de psychologie interculturelle, Carolyn introduisait en douce un nouveau chaton ou un nouveau chiot dans la famille. John lisait beaucoup et sur tous les sujets. Il échangeait des livres avec ses amis et se réjouissait de pouvoir en discuter avec eux (par téléphone pendant la COVID). Amoureux de théâtre, d'opéra et de musique symphonique, il aimait aussi jouer aux cartes et s'adonner à des jeux de société après les repas en famille. Il était fier de la dinde qu'il faisait griller chaque jour de la fête du Travail, et sa famille et ses amis aimaient s'attarder longtemps après la fin du repas pour profiter de sa compagnie.

Malgré sa carrière professionnelle active, John était un mari, un père, un grand-père et un grand-père dévoué. Ses moments préférés étaient ceux qu'il passait en famille. Dans son poème (1905), B.A. Stanley décrit un homme accompli, en partie, comme un homme « qui a trouvé sa voie et accompli son devoir; qui a rendu le monde meilleur; qui a su chercher le meilleur chez les autres et donné le meilleur de lui-même. » [TRADUCTION] Pour sa famille, ses collègues, ses amis et la psychologie, c'était cela, John Glenn Adair.

# LE 30<sup>E</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE EST REPORTÉ ET SE TIENDRA DU 24 AU 28 JUILLET 2023!



## JANEL GAUTHIER

Université Laval,  
Membre du Comité des relations internationales

**T**he COVID-19 pandemic has caused many events in Canada and around the world to be cancelled, postponed, or modified in 2020 and 2021. A few days ago, omicron was declared a variant of concern by the World Health Organization. Fears surrounding the spread of the variant saw countries ramping up travel restrictions and health checks in the hope of containing the strain's spread. Meanwhile, stock markets and oil prices plunged on fears surrounding the variant, potentially dealing a heavy blow to the global economic recovery.

En 2020 et 2021, la pandémie de COVID-19 a entraîné l'annulation, le report ou le réaménagement de nombreux événements au Canada et dans le monde entier. Il y a quelques jours, Omicron a été déclaré par l'Organisation mondiale de la santé comme un variant préoccupant. Les craintes entourant la propagation de ce variant ont poussé les pays à renforcer les restrictions de voyage et les contrôles sanitaires dans l'espoir de contenir la propagation de la souche. Entre-temps, les marchés boursiers et le prix du pétrole ont chuté en raison des craintes entourant le variant, ce qui pourrait porter un dur coup à la reprise économique mondiale.

Il est donc raisonnable de penser que la pandémie est loin d'être terminée. En outre, selon Our World in Data (<https://ourworldindata.org/covid-vaccinations>), qui met à jour quotidiennement ses données sur la vaccination contre la COVID-19, seulement 6 % des personnes des pays à faible revenu ont reçu au moins

une dose du vaccin. Comme la pandémie nous l'a montré, dans notre monde où tout est interdépendant, personne n'est en sécurité tant que tout le monde ne l'est pas. Il est légitime de penser que la pandémie continuera d'avoir des répercussions sur les conférences internationales et d'autres grands rassemblements en 2022. En fait, elle a déjà commencé à le faire.

Compte tenu des inquiétudes entourant la COVID-19 et de l'engagement qu'a pris l'Association internationale de psychologie appliquée (AIPA) de veiller à ce que le 30<sup>e</sup> Congrès international de psychologie appliquée (ICAP) ait lieu pendant une période plus sûre et sécuritaire que celle qui prévaut aujourd'hui, le comité de direction de l'AIPA a décidé, avec l'appui de l'hôte du congrès, de reporter le 30<sup>e</sup> ICAP, qui devait avoir lieu en juillet 2022 à Beijing, en Chine.

En tant que président sortant de l'AIPA et l'un des membres de l'équipe de visite du site du congrès, je suis heureux de confirmer que le 30<sup>e</sup> ICAP se tiendra du 18 au 23 juillet 2023. Il aura lieu à Beijing comme prévu au départ.

L'ICAP est un événement quadriennal, qui est organisé sous les auspices de l'AIPA, laquelle a été fondée en 1920. Avec des membres provenant de plus de 80 pays, l'AIPA est la plus grande organisation internationale de psychologie basée sur des adhésions individuelles. Sa mission est de promouvoir la psychologie scientifique et la pratique de la psychologie appliquée, et de faciliter les échanges et la communication entre les psychologues du domaine de la psychologie appliquée du monde entier. Et c'est exactement ce que fera le 30<sup>e</sup> ICAP.

Sous le thème « La psychologie appliquée pour un monde meilleur », ce congrès favorisera et augmentera les échanges entre psychologues du monde entier dans leur quête commune de connaissances scientifiques et de solutions fondées sur la science à certains des problèmes les plus difficiles que rencontre la société dans le « monde réel ». Étant donné que le programme scientifique présentera également les plus récents développements de la recherche fondamentale en psychologie qui peuvent être appliqués à la résolution de problèmes orientés vers la pratique, le congrès renforcera le dialogue entre la psychologie appliquée et la recherche fondamentale en psychologie. Le 30<sup>e</sup> ICAP sera un événement stimulant et mémorable qui réunira des praticiens et des chercheurs en psychologie de toutes les régions du monde, et rapprochera les perspectives et les visions du monde orientales et occidentales de la psychologie, et ce, sur une variété de sujets.

Le 30<sup>e</sup> ICAP est organisé par la Chinese Psychological Society (CPS). Fondée en 1921, la CPS est l'une des premières organisations savantes nationales de Chine. Elle est membre de la China Association for Science and Technology. Elle est également la représentante nationale de la Chine auprès de l'Union internationale de psychologie scientifique. La CPS compte plus de 10 000 membres ainsi que 25 divisions. La mission de la CPS est : (i) favoriser la communication entre ses membres et avec d'autres organisations et institutions de psychologie établies en Chine et à l'étranger; (ii) diffuser les connaissances psychologiques auprès du public; (iii) promouvoir le perfectionnement des psychologues professionnels et des étudiants en psychologie.

Il est à noter que la CPS a accueilli le 28<sup>e</sup> Congrès international de psychologie à Beijing en 2004. Baptisé « ICP2004 », ce congrès a été un succès total. Plus de 6 400 personnes s'y étaient inscrites. Celles-ci ont bénéficié de quelque 80 discours-programmes ou conférences de pointe et

de 225 colloques sur invitation. Cinq mille six cents résumés (dont 3 645 provenant de l'extérieur de la République populaire de Chine) ont été présentés dans le cadre de séances interactives proposant des affiches ou des présentations orales. Le programme scientifique a respecté sa promesse de proposer une riche diversité couvrant toute l'étendue de la discipline et englobant toutes les régions du monde. Une telle réussite est de très bon augure pour la 30<sup>e</sup> édition de l'ICAP.

Le professeur Kan Zhang, secrétaire général de l'ICAP2004, est le président du 30<sup>e</sup> ICAP. Le professeur Xianghong Sun en est le secrétaire général. Le président du comité scientifique est le professeur Shu Li et le président du comité organisateur est le professeur Xun Liu. J'ai eu l'occasion de les rencontrer tous lors des visites du site du congrès en Chine. Tous s'engagent avec leur équipe à offrir le meilleur ICAP qui soit.

En raison du report de l'événement de 2022 à 2023, l'ICAP2022 a été renommé « ICAP2023 ». Il a aussi un nouveau site Web. Rendez-vous sur le site <http://www.icap2023.com/> et jetez-y un coup d'œil! Si vous vous inscrivez, vous recevrez des mises à jour directement par courriel. Vous pouvez également vous rendre sur Twitter (@icap2023) pour obtenir des renseignements et des mises à jour sur l'ICAP2023. Si vous avez des questions au sujet du congrès ou si vous avez besoin de renseignements supplémentaires, envoyez vos questions à : [icap2023@psych.ac.cn](mailto:icap2023@psych.ac.cn).

Voici les dates importantes à inscrire à votre agenda : (i) Juillet 2022 – Début de la période de proposition de résumés; (ii) Octobre 2022 – Fin de la période de proposition de résumés; (iii) Décembre 2022 – Résultats des évaluations des résumés; (iv) Janvier 2023 – Début de la période d'inscription; (v) Avril 2023 – Date limite de préinscription.

Le 29<sup>e</sup> ICAP était organisé par la Société canadienne de psychologie (SCP). L'événement a eu lieu à Montréal en juin 2018. La Chine était fortement représentée à l'ICAP de Montréal. Le Canada, et la SCP en particulier, a l'occasion d'en faire autant.

J'ai hâte de vous voir au Congrès international de psychologie appliquée de 2023 à Beijing en juillet 2023!

# LES MOTS QUI S'ENFLAMMENT ENSEMBLE SE CONNECTENT ENSEMBLE

**RANDALL K. JAMIESON,**  
Ph.D., Rédacteur en chef - RCPE

**S**ocial theorists have long pointed to the influence of print media on how people think – a phenomenon referred to as the manufacturing consent. However, one might ask if what we read exerts a subtler and basic influence on our attitudes and knowledge?

Les théoriciens sociaux ont depuis longtemps souligné l'influence des médias imprimés sur la façon dont les gens pensent – un phénomène appelé la « fabrication du consentement ». Cependant, on pourrait se demander si ce que nous lisons exerce une influence plus subtile et fondamentale sur nos attitudes et nos connaissances.

Harinder Aujla a étudié la question en appliquant un modèle informatique utilisant la règle d'apprentissage hebbienne pour obtenir des représentations mathématiques de mots tirés de plusieurs sites Web canadiens et américains (p. ex., CBC, The Globe and Mail, The National Post, The Toronto Star, Breitbart News, CNN et Fox News, pour un total de 146 757 076 mots). Après cela, il a inspecté la structure associative des mots qui apparaissaient sur ces sites Web. Sans surprise, il a constaté beaucoup de correspondance associative sur les sites (p. ex., BREAD et BUTTER sont associés sur tous les sites). Cependant, il a aussi observé des associations propres au site (p. ex., LIBERAL et ELITE sont plus fortement associés à la lecture des sites Web de la Fox qu'à celle des sites de CNN). D'après cette analyse, il soutient que l'apprentissage hebbien peut prédire les associations de mots implicites que les gens retiennent en fonction de leur historique de lecture.



*Revue canadienne de  
psychologie expérimentale*

Aujla a alors mené une expérience afin de tester son argument mathématique. Au cours de l'expérience, on présentait aux participants des paires de mots et on leur demandait d'identifier le deuxième mot le plus rapidement possible. Aujla s'est dit que si les participants faisaient une association entre les mots, la lecture du premier mot (p. ex., BREAD) les aiderait à identifier le second (p. ex., BUTTER); il s'agit d'un phénomène standard appelé amorçage associatif. Comme prévu, les prédictions basées sur l'apprentissage hebbien correspondaient aux modèles d'amorçage associatif observés expérimentalement. Qui plus est, l'apprentissage hebbien prédisait également les différences en ce qui concerne l'amorçage associatif qui s'exécute chez les participants en fonction des sites Web qu'ils déclaraient lire dans leur vie de tous les jours.

En tant qu'exemple de psychologie cognitive, l'article d'Aujla fait avancer notre compréhension de la façon dont les processus d'apprentissage de base exercent une influence sur la pensée. En ce qui concerne l'application, les travaux d'Aujla présentent la possibilité d'appliquer des principes psychologiques de base comme l'apprentissage hebbien pour réaliser une analyse des mégadonnées sur le mot écrit qui soit psychologiquement fondée.

Lire l'article dans la *Revue canadienne de psychologie expérimentale* :

Aujla, H. (2021). Language experience predicts semantic priming of lexical decision. *Canadian Journal of Experimental Psychology/Revue canadienne de psychologie expérimentale*, 75(3), 235–244. <https://doi.org/10.1037/cep0000255>



# LE MOIS DE LA PSYCHOLOGIE 2022

PSYCHOLOGIE DE LA DÉPENDANCE | DÉVELOPPEMENT ADULTE ET VIEILLISSEMENT | SECTION DE PERSONNES NOIRES EN PSYCHOLOGIE | CERVEAU ET SCIENCES COGNITIVE |  
 PSYCHOLOGIE CLINIQUE | NEUROPSYCHOLOGIE CLINIQUE | PSYCHOLOGIE COMMUNAUTAIRE | PSYCHOLOGIE DU COUNSELING | PSYCHOLOGIE ET JUSTICE PÉNALE | PSYCHOLOGIE DU  
 DÉVELOPPEMENT | PSYCHOLOGIE ÉDUCATIONNELLE ET SCOLAIRE | PSYCHOLOGIE DE L'ENVIRONNEMENT | EXTRÉMISME ET TERRORISME | PSYCHOLOGIE DE LA FAMILLE | PSYCHOLOGIE  
 DE LA SANTÉ ET MÉDECINE DU COMPORTEMENT | HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DE LA PSYCHOLOGIE | PSYCHOLOGIE DES PEUPLES AUTOCHTONES | PSYCHOLOGIE INDUSTRIELLE ET  
 ORGANISATIONNELLE | PSYCHOLOGIE INTERNATIONALE ET INTERCULTURELLE | PSYCHOLOGUES EN MILIEUX HOSPITALIERS ET EN CENTRES DE SANTÉ | PSYCHOLOGIE DU MILIEU  
 MILITAIRE | CARRIÈRES ET PROFESSIONS EN PSYCHOLOGIE | PSYCHOLOGUES ET LA RETRAITE | PSYCHOPHARMACOLOGIE | MÉTHODES QUANTITATIVES | ÉLECTROPHYSIOLOGIE  
 QUANTITATIVE | PSYCHOLOGIE DES COMMUNAUTÉS RURALES ET NORDIQUES | ORIENTATION SEXUELLE ET IDENTITÉ SEXUELLE | PSYCHOLOGIE SOCIALE ET DE LA PERSONNALITÉ |  
 PSYCHOLOGIE DU SPORT ET DE L'EXERCICE | ÉTUDIANTS EN PSYCHOLOGIE | ENSEIGNEMENT DE LA PSYCHOLOGIE | STRESS TRAUMATIQUE | SECTION : FEMMES ET PSYCHOLOGIE

**#MoisDeLaPsychologie #LaPsychologieChangeLesChoses**

[CPA.CA/FR/PSYCHOLOGYMONTH](https://cpa.ca/fr/psychologymonth)





## RENOUVELER POUR 2022 MAINTENANT!

**Votre adhésion à la SCP** vous met en relation avec une communauté mondiale de près de 7 000 cliniciens, chercheurs, universitaires et étudiants.

**Votre adhésion à la SCP** vous donne accès à une vaste gamme d'avantages personnels et professionnels, y compris –

- Des **rabais** offerts par nos 17 partenaires, comme Lenovo, Staples, Johnson Insurance, notre nouveau logiciel de gestion de cabinet, Therapy Live, et notre assurance responsabilité professionnelle, parmi les meilleures de l'industrie, offerte par BMS
- Nouvelles **catégories de membre** : membres en début de carrière (1re année), membres en début de carrière (2e année) et membres en congé parental
- Plus de 90 cours de PPC
- **Balados** sur des sujets d'actualité comme la pratique à distance, les injustices raciales, la désinformation sur les vaccins, le soutien aux professionnelles de la santé mentale à l'aide de ressources d'autosoins et l'effet Naomi Osaka
- Plus de 20 **bourses et subventions** – subventions à l'intention des étudiants pour leur permettre de participer à des conférences, subventions destinées à des projets de recherche et de mobilisation des connaissances et Prix pour le membre de l'année et Prix pour réalisation humanitaire
- **Ressources et publications**, parmi lesquelles figurent un bulletin mensuel, un magazine trimestriel, des fiches d'information, des revues et des tarifs d'abonnement réduits à PsychNet Gold
- La possibilité d'acquérir des **compétences en leadership**, d'être **publié** ou d'**enrichir votre CV**
- Notre travail de **représentation des intérêts** sur des questions importantes, comme la thérapie de conversion, la pratique de la télépsychologie et la parité en santé mentale

**Votre adhésion à la SCP** nous permet de soutenir, de promouvoir et de défendre vos intérêts, vous les membres et les affiliés.

**RENOUVELER MAINTENANT.**



**CPA.CA/FR**





# NOUS VOUS INVITONS À VOUS JOINDRE À NOUS À L'OCCASION DU 83<sup>E</sup> CONGRÈS NATIONAL ANNUEL DE LA SCP Du 17 au 19 juin 2022

Prévu actuellement pour trois jours, du 17 au 19 juin, le **congrès national annuel de la Société canadienne de psychologie de 2022** offrira de nombreuses possibilités de développement personnel et professionnel, et mettra en valeur les multiples façons dont la recherche en psychologie, ainsi que la pratique et l'enseignement de la psychologie est bénéfique à la société, améliore la vie des gens et fait progresser la discipline. Le congrès sera précédé par des ateliers précongrès de perfectionnement professionnel, le 16 juin, ainsi que par de nombreux autres événements précongrès.

Nous sommes enthousiastes à l'idée de réunir tout le milieu de la psychologie afin de lui offrir un congrès en personne exceptionnel dans le respect des mesures sanitaires en place. **Le congrès de 2022** proposera une incroyable sélection de conférenciers, ainsi que des activités sur demande et virtuelles de qualité.

Le **congrès de 2022** doit avoir lieu au Hyatt Regency Calgary, à Calgary, en Alberta. La SCP a réservé un bloc de chambres d'hôtel à un tarif réduit garanti. Pour en savoir plus sur l'hôtel et pour réserver votre chambre, cliquez ici : [www.cpa.ca/congres/hebergement/](http://www.cpa.ca/congres/hebergement/).

**LA PÉRIODE DE PRÉINSCRIPTION EST OUVERTE :**  
**[CONVENTION.CPA.CA/INSCRIPTION/?LANG=FR/](http://CONVENTION.CPA.CA/INSCRIPTION/?LANG=FR/)**

Pour obtenir de plus amples renseignements et des mises à jour régulières, visitez le site du congrès à [convention.cpa.ca](http://convention.cpa.ca).

Si vous avez des questions,  
écrivez à [convention@cpa.ca](mailto:convention@cpa.ca).